A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

RELIURAL

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

480704

NOS MAITRES

Stanislas de Guaita

PAR

MATGIOI

Portrait et Autographe de Stanislas de Guaita

PARIS VIe
Librairie Hermétique
4, RUE DE FURSTENBERG, 4

Digitized by Google

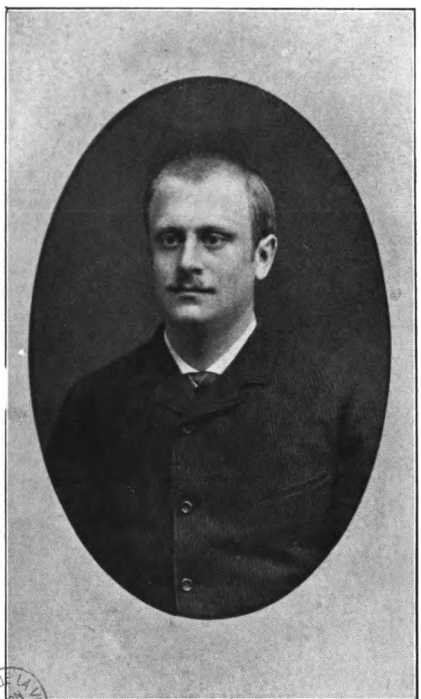
Digitized by Google

STANISLAS DE GUAITA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



BIBLIOTH. DE LA LIB. TH.

STANISLAS DE GUAITA

1861 - 1897

Digitized by Google

480704

NOS MAITRES

Stanislas de Guaita

PAR

MATGIOI

PARIS-VIe
LIBRAIRIE HERMÉTIQUE
4, RUE DE FURSTENBERG, 4

1909

Digitized by Google

Digitized by Google

STANISLAS DE GUAITA

Aux environs des années 1878 et 1879, une maison d'éducation lorraine enfermait, dans les murailles closes de son parc campagnard, six jeunes gens chez qui la communauté des études engendrait lentement, dans la diversité des goûts, la parallèle évolution des esprits. Finies les études et franchis les ponts aux ânes, ils s'éparpillèrent dans l'existence, deux vers Paris, deux vers la maison familiale, un vers les villes de garnison, endormies, sur tout le territoire, d'un pareil ennui ; un autre enfin, vers le séminaire des vocations catholiques. Mais le démon familier de chacun d'eux ne les laissa pas dans la route conventionnelle, et honorablement obscure, par où les jeunes bourgeois français s'achemi-

Digitized by Google

nent, sans passions, sans actes et sans rêves, vers la maturité indolente et l'impuissante vieillesse.

Je n'ai point de scrupules à dire les noms de ces jeunes hommes dont, à l'heure présente, l'état social est définitif. Paul Adam, à travers les vicissitudes de ses voyages, a connu, dans tous les continents, la renommée qui s'attache aux œuvres ardentes et à la belle écriture. Maurice Barrès a trouvé, au Parlement un banc, à l'Académie Française un fauteuil, dont on peut dire qu'il les honore plus qu'il n'en est honoré. Albert de Pouvourville, après huit ans de séjour en Extrême-Orient, a consacré sa vie à l'amour et à la propagande des choses asiatiques. Le comte Beaupré peint et cisèle dans les Amériques. Henri Sestier est gouverneur de Quang-tchéou-wan. Et Stanislas de Guaita, dont la tombe paisible est cachée à l'ombre fraîche de l'église de Tarquimpol, fut, pendant douze années, la lumière de l'occultisme occidental, et le guide vénéré de la jeunesse française anxieuse des secrets du passé.

Parmi les notes plus ou moins valables que quelques critiques et de nombreux admira-

Digitized by Google

teurs ont publiées sur Guaita, celle d'un de ses compagnons d'enfance, Maurice Barrès, demeure définitive (1) et mériterait de demeurer seule, s'il suffisait, pour la justice, d'un monument élevé à l'ami et à l'écrivain. Le chercheur d'idéal, le remueur d'idées que fut Guaita n'y trouverait pas son compte : sa descendance intellectuelle, pas davantage. C'est un cher devoir, quand tout le tangible a disparu, quand le souvenir lui-même se défait et s'efface à mesure qu'il se transmet à des générations qui n'ont pas vu, c'est un cher devoir de marquer l'essentiel du rêve caressé et de l'idéal entrevu : c'est une bonne discipline aussi de montrer clairement le point de la route où ceux qui nous précèdent ont déposé leur fardeau, afin que ceux qui nous suivent le soulèvent, et, d'une épaule plus jeune, le transportent un peu plus loin sur ce chemin ardu de la vie collective, dont nous savons, sans la raisonner et sans la connaître, la fin bienheureuse.

C'est ce que nous faisons ici pour Stanislas de Guaita, soutenu par un souvenir précis et par un cœur fidèle et fervent.

(1) STANISLAS DE GUAITA, dans : *Amori et dolori sacrum*, Paris, Juven.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

L'HOMME

Les Guaita, dit une notice, seraient d'origine germanique, venus en Italie avec Charlemagne. Durant le moyen-âge, ils ont exercé la puissance féodale sur la délicieuse vallée, qui, de Menaggio à Porlezza, joint le lac de Côme au lac de Lugano. Ils furent hommes de guerre, hommes d'église, poètes. En 1715, le quatrième aïeul de Stanislas de Guaita quitta cette région pour s'établir dans la ville libre de Francfort. Il y épousa une Brentano, de la famille de la romantique Bettina, la petite amie de Gœthe. Deux générations de Guaita se sont succédé à Francfort et mariés dans des familles allemandes. Dès cette époque, l'administration des verreries de Saint-Quirin,

Digitized by Google

dont ils étaient co-propriétaires, les rapprochait de la France. Le grand-père de Guaita prit du service pendant les guerres du premier Empire et acquit la nationalité française. Son fils, le père de l'occultiste, habita Nancy et le château d'Alteville, dans l'arrondissement de Dieuze qu'il représenta au Conseil général.

L'ascendance maternelle de Guaita est toute lorraine : en lui se continuaient donc des âmes allemandes et italiennes ; on a souvent remarqué que ces mariages de sangs lointains et de qualités opposées formaient, dans les veines où ils se rencontraient, les plus merveilleux composés psychologiques et intellectuels.

Guaita aura appuyé cette règle d'un exemple magnifique.

Je n'en dirai pas davantage sur sa famille immédiate, non plus que sur les méthodes d'éducation première qui lui furent imposées, non plus que sur l'influence exercée par ses proches sur la fin de sa vie et sur le sort de son œuvre. Les vrais amis de Guaita ont là-dessus des idées que leur dicte impérieusement la vérité. Mais il nous plaît ici de les couvrir de l'ombre généreuse que fait, sur tous ceux de sa lignée, l'affection spontanée et con-

Digitized by Google

stante, dont Guaita, jadis, les entoura, et aujourd'hui les protège.

D'ailleurs la petite enfance des grands hommes et des génies eux-mêmes n'a de providentiel et de typique que ce que veut bien leur prêter l'imagination des adulateurs. Dans les collèges de Lorraine, non plus que dans la petite chambre de la rue d'Amerval à Nancy, où il réfugia ses premières veilles, la jeune existence de Guaita ne prédit sa noble carrière. Dans les très adolescentes conversations que nous avions ensemble, et tous les jours, dans cette mélancolique Pépinière Nancéenne, tout attristée de solitude et de souvenirs, il ne nous venait rien sur les lèvres, hormis les propos coutumiers des jeunes gens.

Nous nous penchions sur la vie, comme des oiseaux au bord du nid, et nous la trouvions curieuse et imprévue, encore que nous feignions, vis-à-vis des autres, de la regarder avec des yeux avertis. C'est l'époque où Guaita fit ses premiers vers d'étudiant : d'ordinaire on les met au feu ; quoiqu'il les ait publiés, il convient de n'en point rire, car la versification juvénile est bien la meilleure gymnastique qui soit, pour donner plus tard de la sou-

Digitized by Google

plesse à l'esprit et de l'harmonie à l'écriture.

D'ailleurs il n'y a pas eu chez Guaita de « temps de la jeunesse » si l'on exprime par jeunesse l'expansion à tous les vents d'une vitalité commençante, la soudaine explosion de tous les sentiments, le bruyant étonnement des sensations neuves.

Il n'y eut pas chez lui cet inutile débordement de forces psychiques, que notre éducation nationale laisse volontiers sans emploi, jusqu'à l'entrée des carrières bourgeoises, administratives ou libérales.

Deux ans après avoir été le petit poète provincial que j'ai marqué, Stanislas de Guaita écrivait — à vingt-deux ans — *le Seuil du Mystère*. C'est là que cette contraction du jeune homme se détendit, s'exalta dans un épanouissement qui tout de suite atteignit son apogée. C'est dans la voie occulte que s'évertuèrent et s'engouffrèrent les réserves de forces qu'il n'avait pas dépensées, et qui, passant toutes par le rare creuset de son cerveau, se sublimisèrent et fournirent la carrière la plus abstruse et pourtant la plus éclatante qu'ait jamais parcourue un homme qui devait mourir à trente-huit ans.

Digitized by Google

Ces seize années de sa vie, sans autre attrait que celui de ses découvertes occultes et de son ascèse vers l'idéal, se déroulèrent dans une pacifique monotonie, comme les flots d'un fleuve majestueux. Deux logis, celui de l'hiver, celui de l'été, faisaient un cadre approprié à la noblesse de ses travaux et à la hautaine mais courtoise solitude de son existence. Il passait, dit Barrès, cinq mois de l'année dans son rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine, où il recevait quelques occultistes, et où il passait quelquefois des semaines sans sortir. Les sept autres mois, il les vivait à la campagne dans une intimité de sentiments avec la nature et avec les siens, qui correspondait à sa conception morale de l'univers. Les horizons larges, ternes et monotones, du pays de Lindre favorisaient les longues méditations de Guaita. Ils avaient vu sa naissance : ils entourèrent sa mort ; ils y étaient propres par leur noble mélancolie.

Et c'est d'une bonne conformité avec l'idée qu'il se faisait de l'ordonnance et de l'harmonie universelles, que la dépouille de ce penseur silencieux et solitaire repose à l'ombre de la vieille église d'un village perdu.

Digitized by Google

*
* *

Deux ans de Paris suffirent, et moins encore, pour que Stanislas de Guaita connût sa voie. On peut penser qu'elle n'était point parisienne, car la tour d'ivoire du sage ne se situe géographiquement nulle part : elle est là où son intelligence trouve le mieux à se nourrir, à s'améliorer, à se rénover. C'est ainsi que, pour des livres et quelques amis, et aussi pour le voisinage du foyer ancestral, Guaita préféra Paris au reste de l'univers. Mais il n'en fut pas un habitant réel : il n'y comptait qu'au cadastre et aux contributions. Pour le reste, il habitait son âme, et le moyen âge philosophique et kabbalant.

Lorsque, après des tâtonnements hasardeux, le chercheur d'or donne le coup de pioche qui met au jour la première pépite, il cache à la fois sa joie et sa découverte, il efface la trace de ses pas sur le sol où est enfouie sa future fortune : il se choisit une retraite obscure et isolée, où il puisse, à l'abri du vulgaire, contempler son premier trésor, et d'où il puisse facilement sortir pour

Digitized by Google

en chercher d'autres. Ainsi fit Guaita, lorsque conscient de sa force et clairvoyant désormais de son but, il se construisit, dans son logis de l'avenue Trudaine, le château fort, crénelé d'occultisme, hérissé de métaphysique, aux murs duquel se heurta vainement le monde extérieur.

Là, il était vraiment lui-même, soit qu'il demeurât seul avec ses idées, soit qu'il entr'ouvrît sa porte à un ami, avec cette courtoisie un peu lointaine qui était sa caractéristique sociale. Mais, même en cette tour d'ivoire, il ne montrait de lui que ce qu'il voulait. Combien sont passés là, qui ont cru le pénétrer, mais à qui il ne se fit point connaître : combien ont cru le voir et de qui il ne se laissait pas regarder. Combien ont cru l'entendre, et de qui il ne daignait pas se laisser comprendre.

Sa politesse exquise, qui tenait les importuns à distance, sa grâce, un peu rétractile, d'une aristocratie qui s'ignorait soi-même, mais qui n'admettait pas l'oubli d'autrui, l'humeur égale d'un tempérament soigneusement refréné, l'indifférence mondaine de celui qui ne se prête ni ne se donne, la réserve de son verbe, et jusqu'à ce regard bleu qui pas-

Digitized by Google

sait par-dessus la tête de ses interlocuteurs, telles étaient les barrières, aimables mais infrangibles, dont il protégeait et isolait son mystère. Et, ainsi muni, il pouvait, sans les y mélanger, promener dans la foule sa personne et ses rêves.

Chez lui, dans ce rez-de-chaussée où il ne faisait clair que portes closes et volets fermés, s'il n'était pas contraint à un hôte entêté ou imprévu, il abandonnait ses défenses. Mais il ne se détendait complétement que s'il était sûr d'être compris dans son geste, dans ses moindres paroles, et jusqu'en son silence.

Alors, lampes allumées, tentures retombées, huis verrouillé par la vieille servante qui avait déjà entouré de soins et d'affection sa petite enfance, il s'épanouissait librement. Dans la pièce à reflets rouges et sombres, familière par son exiguité, mais solennelle par les idées rares et harmonieuses qui flottaient dans l'air, les livres, à la fois bons et beaux, tapissaient les murailles : et de tous côtés, l'œil se reposait sur ces amis sûrs. Et leur présence, dans leurs gaines esthétiques ou sous leurs vieilles reliures enluminées, était l'excitation suffisante et adéquate à cet esprit énergique, clair, et

Digitized by Google

minutieusement pondéré jusqu'en ses plus audacieuses conceptions.

Mieux en effet que le style, on peut dire que « la bibliothèque, c'est l'homme. » Et c'est ainsi que le maître et les livres de ce réduit se ressemblaient par la profondeur interne et par le souci de la distinction extérieure

La bibliothèque de Guaita ! amoureusement et un par un, les livres qui la composent, ont été choisis, dans la foule anonyme et désordonnée qui s'entasse aux rebords des quais et dans l'arrière-boutique sombre et empuantie des bouquinistes. Guaita lisait les catalogues de ces derniers avec autant de ponctualité qu'il eût fait d'un grimoire. Étonnamment renseigné sur la bibliographie occulte, il recherchait, et pendant des années attendait patiemment l'édition rarissime ou le manuscrit unique. Parmi les fatras des inscriptions innombrables, il relevait, d'une note assurée, le texte précieux, ou seulement honorable dont il avait besoin ou curiosité. Son choix arrêté, et d'amusants calculs faits pour respecter l'équilibre de son édifice budgétaire, parmi l'océan confus des librairies amoncelées, il

Digitized by Google

partait à la chasse aux livres : et sa curiosité de savant se doublait là d'un plaisir de fureteur. Rarement il revenait sans une pièce nouvelle à ajouter à ses collections, car il ne se dérangeait qu'à coup sûr, une descente sur la rive gauche constituant une véritable expédition pour cet incurieux de son prochain et du mouvement.

Une série de trouvailles et une surveillance continue de la librairie flottante avait rassemblé, dans le logis de l'avenue Trudaine, une merveilleuse, rare, et complète réunion de tout ce qui fut écrit, sur la matière occulte, de profond, de hardi, de réfléchi, d'original et même de bizarre. Les textes les plus anciens et qu'on croyait disparus, y avoisinaient les vieux manuscrits enluminés, où les occultistes et les alchimistes de la Renaissance inclurent leurs secrets. Et on y pouvait voir aussi, les jours où le maître était en confiance, les exemplaires ayant appartenu aux contemporains disparus, exemplaires couverts de notes marginales, les ouvrages inédits d'Eliphas Lévi et de tels autres maîtres, que la fortune les empêcha de publier, ou la mort, de parachever.

Digitized by Google

Voilà les amis savants et silencieux, parmi lesquels Guaita se complaisait plus que partout ailleurs : ils lui fournissaient les assises solides de ses œuvres et de ses certitudes. Traditionnaliste avéré et respectueux, Guaita sollicitait, avant d'écrire, l'approbation et la contribution des Ancêtres. Et je vois un grand mérite de cet esprit, à la fois si puissant et si modeste, à cette compulsion continue, dont certains compagnons, souvent de moindre franchise et toujours de moindre valeur, ont tenté de le diminuer et de lui faire un reproche. Il est décent de s'en expliquer.

La vérité que, à l'exclusion de l'argent et de la renommée, Guaita cherchait, existe depuis toujours. Elle ne s'invente point : nul ne la crée. Un artiste, un romancier, un poète, peut, dans le domaine illusoire de la sensibilité et de l'imagination, parler avec vraisemblance de faculté créatrice. Un philosophe et un savant, point. Guaita fut un philosophe et un savant. Il avait donc le droit et le devoir de compulser, pour approcher de la vérité, les divers reflets sous lesquels ses prédécesseurs se la figurèrent, et l'approprièrent à leur tempérament, à leur époque et à leur milieu.

Digitized by Google

Il fit, le sourire aux lèvres, ce travail de bénédictin, de décortiquer les graines oubliées, de retrouver et de retailler les diamants perdus. Richesses inconnues, richesses enfouies dans l'oubli et sous des verbes informes, richesses inutiles, Guaita les restitua au jour, leur donnant le mode qui convenait à son siècle, les dressant sur le plan le plus logique, et les habillant de la langue la plus éloquente. Et il fit ainsi, dans la bonne direction, tous les pas que l'on peut faire sur le chemin de la vérité, chemin qui est un labyrinthe, dont on ne peut trouver la sortie tant qu'on est un homme.

L'or existe dans les ténèbres de la terre, ou roulé imperceptible dans le sable des eaux : mais il existe inutilement, jusqu'au jour où il est connu. Ce jour-là, le prospecteur avec sa sonde, le mineur avec son pic, le chimiste avec ses révélateurs, l'État avec son poinçon, ont leur part de création : car si la matrice mystérieuse, où le précieux métal mûrit, est la cause première, ceux-là sont les causes nécessaires et directes, et sont les véritables déterminants de la richesse publique.

Ainsi lentement et avec une minutie extrême,

Digitized by Google

et comme s'il se défiait de soi, Guaita posait, écrivait, polissait et parachevait son œuvre. Comment prétendre l'analyser congrument ? Il faudrait être égal à celui qui la conçut et la créa. Qui de nous, parmi ceux qui l'ont connu et aimé, osera proférer la vanité d'une telle affirmation ? On ne saurait analyser Guaita que par l'aide de Guaita même. Et c'est ce que je vais essayer de faire, en confrontant les passages principaux, capables de synthétiser son être intellectuel et ses certitudes métaphysiques.

Mais ce que l'on peut et doit affirmer, c'est que jamais la vérité — ou du moins ce que nous appelons ici de ce nom — ne fut à la fois plus simplement et plus majestueusement habillée. Il faut reconnaître ici, non pas seulement l'ample développement d'un esprit sain et bien ordonné, mais aussi, et peut-être surtout, l'influence du talent poétique, auquel presque toute l'adolescence de Guaita fut consacrée. Ce n'est pas en vain que, conquis par les rhythmes, pressé par les rimes, contraint par les césures et toutes les règles, un jeune homme enserre, dans le corset, harmonieux mais strict, de la prosodie française,

Digitized by Google

ses conceptions à peine écloses et toutes bouillantes de fièvre. Dût-il ne rien rester, ce qui n'est pas le cas pour Guaita, de ces essais multiples, dût le poète, plus soucieux de l'avenir que des promesses du présent, jeter au feu les premières productions d'un esprit pressé de parturition, le travail secrètement accompli demeure entier et se manifeste plus tard. C'est à ce labeur obscur, dont aucun résultat visible n'a subsisté, que l'écrivain des sciences les plus hautaines, les plus abstraites, les plus sévères, doit la clarté de l'écriture, l'harmonieux déroulement des mots, la justesse de l'expression, l'élégance cadencée des sons et des périodes, et toute cette ardeur de l'ensemble, et jusqu'à cette transfiguration symbolique, qui habille les propositions revêches des couleurs les mieux nuancées et des formes les plus belles.

Chez aucun maître de la pensée et du verbe, mieux que chez Guaita, cette influence merveilleuse ne se fait sentir. On doit le dire : plus que la volonté de connaître, plus même que la curiosité de ce vain phénoménisme (que l'on agite parfois autour de l'occultisme, comme des oripeaux sur une baraque foraine), Guaita

Digitized by Google

a conquis les esprits de son temps à sa croyance par sa phrase nombreuse, par le tour à la fois généreux et précis de sa logique, par l'enthousiasme non dissimulé de ses vocables, enfin par cette distinction suprême, à la fois ardente et secrète, qui caractérisait tout ce qui sortait de son cerveau et de sa plume. Ce maître adepte ne dédaigna point d'être un maître styliste : et partout où son attention fut dirigée par son souci du détail et de la beauté extérieure, il excella. C'est-à-dire que, sans se nuire jamais l'une à l'autre, la perfection du fond et la perfection de la forme se rencontrent et triomphent fraternellement dans les monuments qu'il nous a laissés de son savoir, de sa perspicacité, de son expérience et de son personnel génie.

Ces qualités constantes, tout aussi bien que la régulière et magnifique ordonnance d'un plan dès longtemps arrêté, donnent aux livres de Guaita cette harmonie somptueuse d'où, malgré le dédale où il nous entraîne, jaillit la clarté de l'ensemble. Avec l'unité du projet, on saisit l'unité du souffle qui anime jusqu'au bout l'œuvre de ce penseur véritablement total.

Digitized by Google

Car l'œuvre de Guaita, enlevé à trente-huit ans par une mort absurde, n'a pas été terminée par son créateur. Elle ne le sera vraisemblablement point par d'autres. Je pense que c'est ici le lieu de s'en expliquer nettement. Et qu'on ne voie dans cette restriction sans doute définitive, ni un aveu de l'impuissance d'amis fidèles, ni un vain respect humain pour des conventions sociales ou familiales, qui n'ont aucune valeur à nos yeux d'hommes libres. Qu'on y voie seulement un scrupule, peut-être excessif, mais dont nul ne saurait nous blâmer : ce scrupule nous enseigne que, mieux que par les interprétations les plus recherchées, nous honorerons, par notre silence, le pieux souvenir que nous voulons intact.

*
* *

On le sait : Guaita ne laissa point de testament littéraire ou philosophique : en tous cas nul de ses amis n'en eut connaissance. Cette absence totale de dispositions était si contraire à tout ce que nous connaissions de sa méticulosité d'écrivain et de bibliophile, et à la haute idée qu'il se faisait, non pas de lui-

Digitized by Google

même, mais de la mission qu'il était en train d'accomplir et qu'il laissait inachevée, que plusieurs d'entre nous crurent que ses volontés ne nous avaient pas été transmises, ou que, au dernier moment, son cœur et l'amour de ses proches, ayant triomphé de sa logique et de sa raison, l'avaient incité à détruire et à annihiler lui-même ce qu'il avait préparé et écrit dans cet ordre d'idées.

Il ne nous appartient pas de dire si l'une de ces deux hypothèses est vraie, ou s'il en existe une troisième qui serait la véridique. Il faut seulement que nous affirmions que, dans les dix-huit années que nous connûmes Guaita intime, c'est-à-dire depuis sa puberté intellectuelle, et même encore sur les bancs de l'école, nous vîmes notre ami infiniment rangé, ordonné et soucieux du sort fait aux moindres idées, et même aux simples notes émanées de lui. Cette indifférence finale est donc un démenti donné à sa vie tout entière, et nous préférons, après avoir constaté ce démenti, nous refuser à lui chercher une explication.

Que l'on nous entende bien ici : il importe peu que Guaita soit mort dans les bras de l'Église où il naquit : et cette solution, sim-

Digitized by Google

ple et sentimentale, n'a rien ni pour nous troubler, ni pour nous déplaire. Les doctrines générales qu'il professa, la tradition occulte à laquelle il donna un lustre suprême, comprennent toutes les religions aussi bien qu'elles en comprennent l'absence. De quelque appareil qu'aient pu être entourés les derniers moments de Guaita, sa vie n'eut pas à en être ternie, ni sa conviction diminuée. Les idées essentielles sont en dehors et au-dessus d'une contingence rituelle et d'un cérémonial liturgique. Il n'y pas de débat valable là-dessus.

La double bibliothèque de Guaita, celle de l'avenue Trudaine et celle du château d'Alteville, contenaient les germes de son labeur futur et même son couronnement terminal. En effet, on verra plus loin la charpente du *Problème du Mal*. C'est sur ce canevas que Guaita a travaillé durant les dernières années de sa vie, spécialement en 1896 et au commencement de 1897. Plusieurs problèmes, posés dans le schématique questionnaire, ont été, nous pouvons le dire en toute assurance, entièrement résolus par Guaita dans des pages manuscrites, aujourd'hui

Digitized by Google

détruites ou cachées à toutes les curiosités, même les plus pieuses.

Or Guaita travaillait *sur* et *dans* ses livres. La bibliothèque, ou mieux les bibliothèques de Guaita auraient donc été les plus précieuses des sources pour la documentation, et même pour la mise en œuvre et au point des études, dont il avait à l'avance déterminé le plan et la série. Car, outre les notes éparses dans les livres et les manuscrits, on eût trouvé des cahiers autographes entiers, contenant le développement naturel des chapitres, et des morceaux entièrement parachevés d'avance (comme fut l'étude des Mystères de la solitude, longtemps avant l'œuvre à laquelle elle était destinée.) Ces sources sont taries pour jamais.

Nous n'avons pas à rappeler, si ce n'est pour commémorer la tristesse profonde avec laquelle nous vîmes jadis échouer tous nos efforts, comment la bibliothèque parisienne de Guaita, soigneusement soulagée de tous les autographes, fut refusée péremptoirement aux offres, pourtant généreuses, des amis du mort, et dispersée, par intermédiaire marchand, entre mille amateurs particuliers ;

Digitized by Google

et cela dans le but, nettement déclaré par les héritiers, d'enlever aux occultistes un précieux fond de travail. Quant à la bibliothèque lorraine, quant aux notes et manuscrits, ils devenaient la propriété normale et légale d'une famille, dont nous n'avons pas le droit de scruter les motifs, mais dont nous avons le droit de dire qu'elle se montra plus soucieuse de l'opinion des vivants que de la gloire du mort. N'insistons pas sur ces débats pénibles, où la petitesse de mobiles humains et l'intransigeance étroite d'une religiosité mal entendue, auraient porté un coup fatal à la mémoire de Guaita, sans la garde indéfectible que montent autour d'elle les amis de son intelligence et les confidents de son cerveau.

Nous assistâmes, impuissants et désolés, à cette revanche de l'ombre, respectueux non pas des volontés de Guaita, que nous ignorâmes au fond, mais de la traduction qui nous en fut faite, respectueux de la solitude où il passa ses derniers jours, sans rien communiquer à l'extérieur, dans la douce et enveloppante atmosphère familiale, qui affaiblit et désarme l'homme à ces heures suprêmes. Et

Digitized by Google

nous entendîmes, en nous inclinant, ce verdict final du chef de la famille, affirmant, mais ne le prouvant pas, que l'œuvre de Guaita était arrêtée désormais, qu'il n'en existait plus aucune note, et que tout ce qui, à l'avenir, serait publié sous son nom, serait *a priori* déclaré controuvé et apocryphe,

Nous n'avions alors rien à dire. On n'entre pas en lutte autour d'une tombe ni au cours d'un deuil. On ne détruit en effet que ce que l'on possède : et si les héritiers de Guaita peuvent affirmer avoir célé ou détruit tout ce qu'ils possédaient, ils sont impuissants à affirmer qu'ils possédaient tout ce que Guaita a écrit. Et nous savons qu'ils ne se hasarderont pas à cette affirmation. Car tout n'est point perdu. Stanislas de Guaita n'a point fait que conserver des notes dans ses bibliothèques : il a parlé et écrit à ses amis. Ceux-ci ont conservé les verbes et les textes.

Les travaux solitaires de Guaita sur le *problème du mal* ne sont pas tous restés secrets : comme exutoire naturel de ses labeurs âpres et continus, il avait ses réunions rares et fermées, mais si précieuses, où il conviait personnellement ses amis, en son *retiro* de

Digitized by Google

l'avenue Trudaine : il avait surtout sa correspondance avec ses fidèles compagnons, que les circonstances ou les urgences de métier tenaient longuement éloignés de Paris et de la France. Il avait enfin ces échanges de pensées et ces longues discussions épistolaires avec tel conpagnon d'enfance qui, poussé par les mêmes et hautes curiosités, tentait de faire, sur d'autres et lointains systèmes d'occultisme, le travail qu'il accomplissait lui-même sur l'occultisme occidental. On peut croire que ces sources, jusqu'à présent ignorées, sont abondantes, et qu'il n'en a rien été dilapidé, ni vulgarisé, ni perdu.

Les documents existent : ils sont personnels, authentiques et valables. Il ne suffit pas pour détruire une valeur, ou pour annihiler un autographe, il ne suffit pas qu'une collectivité d'héritiers, mûs par le sentiment plus ou moins louable d'une rigidité apostolique et romaine, déclare, *a priori* et sans examen, que tout ce qui se pourrait produire serait apocryphe. Il ne suffit pas que l'on ait dérivé ou obturé l'une des sources d'un fleuve pour tarir le fleuve entier et en dessécher le lit à perpétuité. Il ne suffit pas d'avoir ravi à la lumière

Digitized by Google

ou mis au feu les manuscrits d'une bibliothèque, pour oblitérer, par exemple, les centaines de pages de correspondance, envoyées au fur et à mesure des événements, en Extrême-Orient, et toutes parvenues à leur adresse. Ce n'est pas seulement à Paris, c'est en Lorraine aussi, son pays natal, où d'ailleurs il ne fut pas prophète, que Guaita avait conservé des amis et des confidents certains.

Mais il ne peut s'agir, il ne s'agira jamais, de publier quoi que ce soit sous le nom de Guaita. Car, comme le dit excellemment l'un de ses amis les plus chers, le docteur Thorion, les verbes que nous avons entendu proférer, comment les publier avec la preuve de notre véracité ? Nous serait-il même possible de démêler exactement ce qui nous vient de lui, de ce que nous tenons de nos lectures et méditations personnelles ? Et quant aux textes, n'éprouverait-on pas quelque scrupule à produire, au grand jour de la publicité, des lettres écrites pour le seul destinataire, et où la pensée, d'aventure, peut se montrer en robe de chambre ?

Oui : nous avons tous tendance à croire que Guaita eût refusé de signer toute œuvre dont il

Digitized by Google

n'aurait pu surveiller l'impression jusqu'au bon à tirer : et cette conviction fait que nous ne nous substituerons jamais à lui, et que, dans un but quelconque, si noble soit-il, nous ne mettrons jamais son nom au bas des pages, même écrites de sa main, qu'il n'aurait pas révisées pour la publication avec sa coutumière minutie.

C'est pourquoi, après de mûres réflexions, après avoir reçu l'avis de plusieurs amis comme le docteur Thorion, Léonce Cézard et Maurice Barrès, nous garderons par devers nous ce que nous possédons, et nous ne sertirons pas, avec un alliage médiocre et dans une monture insuffisante, les purs diamants épars aux écrins des notes et des correspondances. Peut-être regretterons-nous que le couronnement terminal manque à l'œuvre : peut-être serons-nous navrés que les préventions d'un catholicisme étroit fassent ce tort posthume à celui qui fut un si grand esprit religieux Mais on nous rendra cette justice que cette extrémité ne fût point advenue, si d'autres eussent rendu, au fils et au frère, l'hommage obéissant et complet que nous rendons à l'ami.

Et du moins, nulle inquiétude, nul remords

Digitized by Google

même d'avoir pu outrepasser notre droit et les secrètes intentions de celui que nous honorons, ne viendra troubler le sentiment profond, mélancolique et très doux, avec lequel nous fleurissons, de cette modeste couronne de gratitude et d'amour, le souvenir d'un frère immortel.

Digitized by Google

II

L'ŒUVRE

Il faut, pour être complet, dire un mot de l'œuvre juvénile de Guaita. Il débuta, dit Victor-Émile Michelet, en donnant la volée à un volume de vers : *Oiseaux de passage*. C'était le volume que tout poète écrit à vingt ans. Les uns le publient : les autres le gardent au fond d'un tiroir : d'autres enfin le jettent au feu : ces trois procédés sont également sans importance.

Deux autres volumes de vers suivirent : *Muse noire* (1883) : *Rosa Mystica* (1885), tous deux édités chez Lemerre.

Le premier contient deux parties : la *Muse noire* et *Heures de Soleil*. Il est tout entier inspiré de Baudelaire : la préoccupation de

Digitized by Google

ce grand maître styliste perce jusque dans le titre des pièces : *Philosophie des chats*, *le Chercheur de pierreries*, *les Noyés*, *l'Ivrogne*, *la Morphine*.

Le second recueil commence par une étude de la poésie moderne, où Guaita salue naïvement ses maîtres, où il indique ses références et où il encourage ses jeunes camarades. Les poèmes eux-mêmes se divisent en : *Fleurs d'oubli*, *Choses d'art*, « *Remember* », *Eaux-fortes et pastels*, *Petits poèmes*. Ils témoignent tous d'un très grand respect de l'auteur pour la forme.

On a voulu voir, dans le contexte de certaines pièces de ces recueils et notamment dans les *Fleurs vénéneuses*, des promesses de la future vocation de Guaita, en alchimie et en occultisme. C'est ainsi que, quinze siècles après la mort de Virgile, d'assidus commentateurs lui ont prêté des intentions qu'il n'avait certainement jamais eues.

Je suis bien placé pour témoigner du contraire. Stanislas de Guaita, jusqu'à vingt ans et hors la poésie, fut simplement curieux de chimie, et il ne songea, ni de près, ni de loin, aux études occultes. Quand il vint à Paris, il

Digitized by Google

n'avait aucun but spécial, sinon de se déprovincialiser. Car il avait le mérite, rare chez un très jeune homme, de connaître et de sentir le vide affreux de la monotonie et des occupations des petites villes. Il savait que tout son esprit requérait autre chose et mieux. Mais il ne savait pas encore quoi. Ses vers sont donc des vers et rien d'autre.

On sait bien d'ailleurs que sa vocation, si intense, si rapide, fut déterminée soudainement par une conversation avec M. de Saint-Yves et par la lecture d'un livre de Péladan. On pourrait avoir de plus mauvais parrains.

*
* *

Au Seuil du mystère.

On se rappelle l'étonnement enthousiaste des jeunes hommes qui cherchaient leur voie, quand parut, en 1886, le petit format de la première édition. Pour beaucoup, ce fut une révélation : ce qu'on avait jusqu'alors entrevu comme un sujet d'ambitieuses curiosités, ou de recherches passionnantes, était donc une science véritable, qui se pouvait

Digitized by Google

formuler en principes et en démonstrations, qu'il fallait creuser pour comprendre, et à quoi on pouvait décemment consacrer sa vie. Et tous ceux qui cherchaient quelque lumière nouvelle coururent à Guaita comme à un flambeau. La première édition rapidement épuisée fit place, en 1890, à une deuxième fort agrandie et, en 1895, à une troisième édition définitive, où le petit opuscule de 1886 était devenu un volume de plus de 250 pages. Le *Seuil du mystère* était bien dès lors le narthex ample et superbe, digne de l'édifice majestueux et sombre que Guaita était en train de construire. C'est cette troisième édition que nous analysons ici.

Or mon admirative amitié et mon intimité avec Guaita me permettent de poser et en même temps de résoudre cette question : à cette époque de 1886, Guaita comprenait-il, acceptait-il son rôle d'initiateur, d'hiérophante de sa génération ? était-il prêt à l'assumer ?

Il faut le dire à sa propre gloire, et à la gloire de la science éternelle où nous nous aimâmes, il fut le premier surpris de l'enthousiasme qu'il avait soulevé. Il comptait n'être

Digitized by Google

qu'un pieux élève des vieux maîtres, qu'un chercheur solitaire, et peut-être heureux. Mais il n'avait jamais pensé, il ne s'était jamais préparé à un apostolat quelconque. La ruée vers lui de tous ceux qui pensaient et cherchaient au-dessus des philosophies de l'époque, en même temps qu'elle le stupéfia, haussa son âme jusqu'à l'acceptation du rôle que lui imposaient ses amis inconnus, et l'aimanta vers le plus haut devoir.

Ayant consenti à ouvrir ses mains fermées d'adepte, il fallait que, au fur et à mesure, il les remplît pour pouvoir de nouveau les ouvrir à tous ceux qui attendaient de lui une si grande moisson. C'est ainsi que, poussé à la fois par l'attrait divin de la science et par l'influence extérieure de la foule, il se mit ardemment à ce travail gigantesque de tous instants, qu'aucun plaisir ne traversa, et que la mort seule interrompit.

Notons, comme un merveilleux effet de ces mystères de la solitude et aussi de la multitude, (mystères que Guaita éclaira de la vive lueur de ses conceptions) cette influence réflexe qui le poussa jusqu'au plus extrême sommet du savoir, et qui, en échange de la vie qu'il

Digitized by Google

y sacrifia, lui donna la gloire la plus rare, à une époque où l'on ne s'occupe plus guère que d'assouvir les passions de l'âme et les instincts du corps : celle d'avoir conduit, élevé et illuminé les esprits.

Le *Seuil du mystère* — édition de 1895 — comprend, en résumé, la définition de la haute science (Magie) et ses caractères distinctifs d'avec les autres sciences, philosophie ou sorcellerie. Et dès le premier moment de communion avec ses lecteurs et élèves, Guaita emploie, dans sa recherche des choses les plus mystérieuses, les termes les plus précis et les procédés les plus exacts. Il sait qu'il ne pourra mieux déterminer les caractéristiques de la haute science qu'en suivant rapidement, dans ses traits énergiques, et à travers les siècles d'histoire, son développement et son occultation, ses triomphes et ses traverses.

C'est pourquoi le *Seuil du mystère* présente l'historique de toute la science des mages et des adeptes, depuis le cycle de Ram et le royaume du Bélier jusqu'aux Francs-Juges du moyen âge et aux sociétés secrètes nées sur le bûcher des Templiers.

Digitized by Google

Par des chaînes invisibles et spécieuses, mais toujours vraisemblables et forgées sur d'ingénieuses déductions, Guaita relie entre eux les grands spécialistes de l'Occident, poussière des collèges initiatiques disparus, les métaphysiciens, les hermétiques et les divinatoires : et il vient ainsi sans interruption depuis Albert le Grand jusqu'à Mme Blavatsky, en passant par la Révolution française. Il constate le renouveau de l'occultisme aux temps de 1886.

Après une courte analyse des hétérodoxes magnétiseurs et spirites, et une intéressante, mais trop ramassée théorie de la lumière, Guaita avertit ses amis que les pages du *Seuil du mystère* sont une sorte d'introduction pour des travaux ultérieurs. Et par cette simple phrase, l'esprit loyal et franc de Guaita s'engage solennellement à l'œuvre où il attachera désormais sa vie.

Les appendices du *Seuil du mystère* sont plus considérables que le texte primitif. Le premier est consacré aux deux grands pentacles d'Henri Khunrath (*Amphitheatrum sapientiæ æternæ*), la Rose-Croix pentagrammatique, et le Grand Androgyne : rarement

Digitized by Google

Guaita fut plus délibérément didactique : ces deux pentacles déterminaient précisément l'allure actuelle de son labeur. Au premier il disait la Kabbale numérique, et il inclinait son esprit aux élucidations des lettres hébraïques suivant la tendance de Fabre d'Olivet. La conjonction de ces deux lumières lui faisait ouvrir les trois sphères, l'hiérogramme d'Adam, les mystères du Schin, et les neuf séphiroths avec leurs neuf correspondances angéliques, se résolvant en Malkuth, le dixième séphiroth formel.

Au second pentacle, l'auteur émet la synthèse alchimique, et, par analogie dans les autres mondes, il donne, après le sens positif de l'emblème, le sens comparatif (psychologique), et, le sens superlatif (métaphysique). Par ainsi se trouvent, non pas dévoilés, mais déterminés, par leurs parties brillantes et obscures, les mystères de la pierre philosophale, du ternaire adamique et du Tétragramme incommunicable.

Le deuxième appendice est un discours de réception initiatique.

Le troisième appendice est une suite de notes sur l'extase, où Guaita touche discrète-

Digitized by Google

ment des questions sur lesquelles il reviendra plus tard : les degrés de voyance, les deux modes, actif et passif, de la réintégration, les degrés de l'extase active, la sortie en corps astral.

Enfin le quatrième appendice est la traduction de la préface de *Zanoni*, le célèbre ouvrage de Bulwer Lytton. Il était très regrettable que les premiers traducteurs français aient cru pouvoir négliger cette préface, qui constitue la clef occulte de tout l'ouvrage. Guaita répare heureusement cette négligence. (1)

*
* *

Le Serpent de la Genèse.

Ce devait être la première série du labeur de Guaita : le destin a voulu que cette seule série, et encore non terminée, fût son œuvre tout entière. Ses gigantesques proportions en

(1) *Au Seuil du Mystère*, 1re édit., 1886, 1 broch., Carré.
Id., 2e édit., in-8, 1890, Carré.
Id., 3e édit., in-8 entièrement remaniée 1895, Chamuel et Carré.

Digitized by Google

font le plus majestueux monument : sa tenue traditionnelle, la pureté de la doctrine, l'ample clarté du plan, la hauteur du verbe, font, de ce labeur inachevé, le premier, et peut-être le seul classique de l'occultisme moderne occidental.

Le Serpent de la Genèse, (et ici c'est Guaita même qui parle) comprend trois livres, chacun de sept chapitres. Un vingt-deuxième chapitre forme épilogue. Chacune de ces subdivisions correspond, autant que le sujet général s'y prête, à l'un des vingt-deux arcanes du Tarot des Bohémiens. Il ne faut pas cependant chercher là un commentaire régulier des vingt-deux clefs. Chaque chapitre, traitant d'un objet relativement restreint, ne saurait se prêter à des développements d'ordre synthétique, mathématique, ou universel. Chaque objet s'expose à la lumière des vingt-deux arcanes ; il s'assimile cette lumière dans la mesure de sa réceptivité propre ; comme un miroir, il réfléchit les seuls rayons qui ont rencontré sa surface.

Le Serpent de la Genèse, pour suivre le dessin cabalistique du livre de Thoth, est constitué par trois volumes de sept chapitres,

Digitized by Google

soit par trois septaines qui sont : *Le Temple de Satan*, *la Clef de la Magie noire*, *le Problème du Mal*. Les deux premiers volumes ont été publiés : le troisième, qui était en voie d'achèvement et de perfectionnement, a été arrêté par la mort de l'auteur.

Le Temple de Satan établit la première septaine de la façon suivante :

Digitized by Google

Le Verbe! C'est en Lui et par Lui que nous pouvons connaître cette majestueuse et vivante académie des Sciences bien familières aux Pythagore comme aux Platon, et que les premiers chrétiens vénéraient et fréquentaient en Esprit, sous le nom si mal compris de Communion des Saints.

« Là réside encore la raison secrète d'un rite catholique également incompris. Chrétiens, je puis dire : le Grand Arcane de l'Eucharistie! Ne vous effarouchez pas. Qu'importe ici la forme traditionnelle des idées religieuses de chacun? Sur cette terre du moins, l'ésotérisme de toutes les grandes religions n'aboutit qu'à là. — Religion, religare, là est le Lien.

„Dans le sein d'Abraham", disent les Juifs religieux; „en Adam Kadmon" disaient et disent les Kabbalistes; „Au pied du trône de Bouddha", écrit Mme Blavatzky; „sur le sacré Cœur de Jésus", psalmodient nos pauvres modernes théologiens. Et tous d'ajouter : „Là, là „seulement, est le Repos, la Paix, le Salut, „la Vie éternelle." Ils ont tous raison!

Stanislas de Guaita
Château d'Altwildo, par Dieuze,
(Alsace Lorr.)

Lettre autographe
de STANISLAS DE GUAITA.

Digitized by Google

	ARCANE TAROTIQUE	RAPPORTS ANALOGIQUES	TITRES
Ch. I	Le Bateleur	[illegible]	

Digitized by Google

	ARCANE TAROTIQUE	RAPPORTS ANALOGIQUES	TITRES
Ch. I.	Le Bateleur	Unité, principe, objet.	Le Diable.
Ch. II.	La Papesse	Binaire, faculté, sujet.	Le Sorcier.
Ch. III.	L'Impératrice.	Ternaire, rapport, verbe.	Œuvres de sorcellerie.
Ch. IV.	L'Empereur.	Quaternaire, base cubique, puissance.	Justice des hommes.
Ch. V.	Le Pape.	Quinaire, volonté.	Arsenal du sorcier.
Ch. VI.	L'Amoureux.	Sénaire, opposition.	Modernes avatars.
Ch. VII.	Le Chariot.	Septénaire, triomphe.	Fleurs de l'abîme.

Digitized by Google

On voit, dans ce tableau des correspondances, comment *le Temple de Satan* est un exposé historique et physique de l'occultisme inférieur et des méthodes pratiques de la basse magie. Le septénaire du plan suivant serait un septénaire psychologique (sentimental, philosophique). Le septénaire du plan supérieur serait un septénaire spirituel (métaphysique, divin). Ils pourraient tous trois se rapporter analogiquement aux sept premières clefs du Tarot, tout aussi bien qu'aux quatorze clefs suivantes. La division constante dont Guaita use ici est une marque de son amour de l'ordre et de la symétrie.

Si nous avions le temps et la place, nous aurions un certain plaisir à confronter les sept clefs du Tarot avec les sept premiers hexagrammes de Fohi, et aussi à comparer les *transsubstantiations verbales* faites, pour les clefs, par Guaita, et, pour les hexagrammes, par Tsouhi ou Tchéngtze, ou par tel autre philosophe de l'école taoiste. Ce serait le meilleur exemple pour marquer les caractéristiques différentielles entre l'occultisme occidental et la science extrême-orientale. Nous serions bien désireux et curieux

Digitized by Google

qu'un jour un suffisant adepte trouvât occasion de faire ces lumineuses comparaisons.

Examen des œuvres caractéristiques de Satan : magie noire et ses pratiques : maléfices, envoûtements : infernales ressources de la sorcellerie : description du Sabbat, et légende du Prince des éternelles ténèbres : tel est, *grosso modo*, *le Temple de Satan*. Il s'ouvre par une de ces introductions puissantes et captivantes, où le style est aussi magique que l'idée, et dont Guaita ciselait les termes avec un amour tout particulier. Une acerbe comparaison entre le passé (un passé de cinq mille années), et le présent, la paraphrase ironiquement exotérique de l'histoire de la pomme, conduit à la triple interrogation faite dans les trois mondes : « Qu'est-ce que le serpent d'Éden ? » La triple réponse constituera les trois septénaires.

Suit une table des auteurs qu'on peut considérer comme un catalogue de la bibliothèque de Guaita à cette époque (1). L'auteur entre immédiatement au fort de son sujet, par

(1) *Le Temple de Satan*, livre 1 du *Serpent de la Genèse*, Paris, Librairie du Merveilleux, Chamuel, 1891, in-8 de 552 pages et 23 gravures.

Digitized by Google

l'étude du diable (reproduction de la superbe image symbolique due à Eliphas Lévi).

Le Diable (Διαβαλλω : je jette en travers : Shatan, obstacle), qui représente, dans les trois mondes, la laideur, l'égoisme et l'erreur, est une conception née du mazdéisme mal compris : le dogme de la chute des anges est une légende babylonienne : la dogmatique chrétienne est tout empestée de l'hérésie de Manès et de la croyance aux deux principes hostiles et égaux entre eux. Les incarnations psychologiques de Satan sont passées en revue : Kali, Moloch, etc. Puis vient une ingénieuse transcription de la séduction adamique d'après le Talmud, avec la double action d'Ève-femme et d'Héva-couleuvre.

Le diable au moyen âge nous amène à l'affaire de l'Antechrist, aux exorcistes, inquisiteurs, possédés, démonologues. A cette occasion citons une très intéressante élucidation du cas d'Urbain Grandier et des Ursulines de Loudun, et la fameuse histoire de Berbiguier, le dompteur de farfadets.

Les caractéristiques du diable sont : non-être, impuissance, misère et bêtise.

Le Sorcier (chapitre II) nous amène à l'his-

Digitized by Google

toire de tous ceux que l'ambition ou le despotisme a fait rouler dans l'ornière.

Et pour finir sur le mode ironique aux médiums contemporains, l'auteur fait défiler tous les enchanteurs, devins et sorciers de l'Orient et de l'Occident, les sacrifices sanglants, l'inquisition, la goétie, la lycanthropie, le vampirisme. Il y a eu, à côté de ces sorciers d'actes, des sorciers de théorie et de sectes : l'école théurgique d'Alexandrie, Simon le Mage et ses adeptes, les manichéens, les faux gnostiques, les Aryens, Albigeois, Cathares et Vaudois.

Ce chapitre se termine par une description du Sabbat, sorte de résumé-synthèse de tous les démonologues à ce sujet, et par une étude rapide sur le pacte formel et le pacte tacite.

La Sorcellerie (chapitre III) est une religion à rebours. Le sortilège, matière et forme, est un sacrement à rebours : Les maléfices, charmes et incantations, sont des compositions baroques et sacrilèges : de même des philtres. Guaita décrit ici la plus célèbre des opérations de ce genre : l'envoûtement, et allusionne aussi le fameux charme du « nœud de l'aiguillette » et de la main de Gloire. Les

Digitized by Google

autres œuvres du sorcier sont les évocations, les phénomènes de l'incubat et du succubat, le vampiriste, la lycanthropie. L'auteur ajoute à ce chapitre quelques cas divergents de métamorphoses : les bilocations, les léthargies des fakirs, etc.

La Justice des Hommes (chapitre IV) a toujours été impitoyable pour les sorciers et pour tous ceux qu'elle croyait tels. (Papyrus Harris, livres des Rois, les douze Tables romaines, lois saliques, Ordonnances des rois de France) Il y a toujours eu, pour juger les crimes de sorcellerie, compétition entre le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique ; mais ils furent traités comme crimes d'exception, et réduits par toutes les tortures.

L'auteur passe en revue les grands procès de sorcellerie, notamment celui du maréchal de Retz, dit Barbe-bleue : celui de Gaufridy : celui de la belle Cadière : mais il s'étend surtout sur le procès des Templiers, la disparition de l'Ordre, la création de la franc-maçonnerie par les derniers Templiers survivants : et il suit, à travers l'histoire de France, le développement secret des successeurs et des futurs vengeurs de Jacques de Molay. Cette

Digitized by Google

vengeance s'épanouit à la Révolution française et à la mort du Roi Louis XVI. L'auteur relève et confronte avec une singulière insistance les correspondances de faits et de mots entre 1314 et 1793. Le chapitre se termine par l'étude des impressionnantes prophéties et le mystérieux procès du conventionnel Cazotte.

L'Arsenal du Sorcier (chapitre V) comprend l'inventaire, par ordre alphabétique, de toutes les plantes, de tous les minéraux, de toutes les formules de grimoires, dont les sorciers ont accoutumé de se servir.

Les modernes Avatars du Sorcier (chapitre VI) constituent un chapitre « vehmique » où, après quelques considérations sur des faits divers de la sorcellerie moderne, est plaidé le procès contre Eugène Vintras et contre son successeur, l'abbé Boullan, dissimulé dans l'ouvrage sous le pseudonyme de : docteur Baptiste. Le tribunal d'honneur initiatique avait condamné l'abbé Boullan, sur une série de preuves authentiques, et avait, pendant trois ans, dans l'espoir de la résipiscence du coupable, tenu la condamnation secrète. Guaita, président du tribunal et grand-maître

Digitized by Google

de l'Ordre dont ce tribunal était issu et tenait ses pouvoirs, rendit publique la sentence. Au même chapitre, il est traité des magnétiseurs et des spirites dans des termes que nous relèverons lorsque nous parlerons de la doctrine et des convictions de Guaita : car ces termes le montrent ennemi primordial et irréconciliable du mysticisme fumeux où l'on essaya d'endormir, après sa mort, son école et ses élèves.

Et à propos de l'excommunication rituelle portée contre le « pontife du Carmel », nous devons, autant à la vérité qu'à la mémoire de notre ami, de tenir publiquement comme dignes du plus silencieux mépris, les assertions par lesquelles Guaita aurait, par des opérations magiques, transporté sur le plan matériel la sentence vehmique des Rose-Croix. Il faut tenir ce bruit pour une ridicule calomnie : et il faut tenir également pour une invention stupide cette autre rumeur, que la mort de Guaita aurait été précipitée par une façon de choc en retour, disposé par les héritiers intellectuels et priapiques du docteur Baptiste. La mort de Guaita fut odieusement douloureuse et lente : mais elle répondit parfaitement à

Digitized by Google

toutes les prévisions psychologiques et médicales de ses amis.

Les Fleurs de l'Abîme (chapitre VII) sont un magnifique et troublant discours sur la poésie du mal. Guaita aimait à commencer et à finir en beauté lyrique les volumes les plus abstrus et les histoires les plus noires. C'en est ici un exemple superbe. Oswald Wirth a magiquement illustré la pensée de l'écrivain, par une figure de Satan-Panthée, aussi attirante qu'inquiétante.

La Cabale de Satan-Panthée, basée sur la lecture à rebours des lettres hébraïques, est une trouvaille de science et d'éloquence, qu'il faut lire attentivement d'un bout à l'autre. Et, dans le plan quaternaire de réalisation où nous sommes, l'artiste est invinciblement un mage ou un sorcier ; c'est par lui que s'ouvre le royaume des génies, et qu'éclate le merveilleux dans l'art, merveilleux qui peut, dans toutes les branches artistiques, se référer aux quatre types principaux d'Apollon, d'Hécate, d'Éros et d'Atropos.

C'est sur cet appel ambigu que se clôt la première septaine : désormais, comme le dit Guaita lui-même, l'œuvre ne roulera plus sur

Digitized by Google

des histoires, des faits ou des légendes, mais sur des théories de philosophie occulte et de science hermétique.

*
* *

La Clef de la Magie noire, deuxième septaine du *Serpent de la Genèse*, se réfère aux clefs du Tarot qui vont de 8 à 14, soit :

Digitized by Google

	ARCANE DU TAROT	RAPPORTS ANALOGIQUES	TITRES DES CHAPITRES
Ch. I.	La Justice.	Équilibre, balance, harmonie.	L'équilibre et son agent.
Ch. II.	L'Hermite.	Isolement, puissance sur l'Astral.	Mystères de la solitude.
Ch. III.	La Roue de Fortune.	Causalité, vie collective, devenir.	La roue du devenir.
Ch. IV.	La Force.	Énergie, moyens de déploiement.	Force de la volonté.
Ch. V.	Le Pendu.	Sacrifice volontaire, interférences.	L'esclavage magique.
Ch. VI.	La Mort.	Désintégration, dépouillement.	La mort et ses mystères.
Ch. VII.	La Tempérance.	Mutations, combinaisons, échanges.	Magie des transmutations.

Digitized by Google

L'avant propos du volume, qui en forme presque le huitième en valeur matérielle, est, à notre avis, la page la plus belle, la plus ample, la plus lumineusement éloquente, qui soit sortie du cerveau et de la plume de Guaita. On y voit la théorie synthétique des forces occultes, et la détermination que l'étude du plan astral (lumière et force), est tout le fonds de l'ouvrage. Suit une démonstration que le *surnaturel* n'existe pas, et une définition différentielle de la nature, qui sert de thème à une comparaison entre l'école d'Orient (de Madras seulement), et l'école d'Occident, en ce qui concerne tout l'arcane de Nahash, c'est-à-dire les mystères de la chute et de la rédemption (1).

Je dois marquer ici que, comme la plupart des occultistes critiques français, Guaita comprend, sous l'appellation : *École d'Orient*, la seule tradition de Madras, qui était l'unique tradition asiatique et hindoue tant soit peu vulgarisée en Europe à la fin du dix-neuvième siècle. Guaita n'a jamais entendu parler que de cette branche, en somme restreinte, (et, je

(1) *La Clef de la Magie noire*, avec de nombreuses gravures, in-8 de 808 pages. Paris, Chamuel, 1897.

Digitized by Google

dois le dire, inférieure) de l'ésotérisme oriental ; et il ne faut pas, en les appliquant plus loin et plus haut, généraliser les justes critiques qu'il fait du seul état d'esprit asiatique qui lui fut connu.

Guaita définit l'essence et la substance de ce qu'on appelle communément miracle, et il le réduit à la résultante de lois naturelles ou même de combinaisons chimiques, qui sont, pour l'instant, ignorées de l'humanité. Il étudie, par l'analogie de la germination, le mécanisme de la création par les moyens de Nephesh et de Ionah.

Enfin Guaita sépare magistralement la magie, telle qu'il l'entend, en communion avec tous les initiés et les philosophes qui l'ont précédé, du phénoménisme, secondaire et souvent grossier, qui est pour la plupart du temps, le seul attrait d'une foule agnoste et d'insuffisants élèves. L'occultisme comporte l'étude de Dieu, de l'homme, de l'univers, et s'appuie sur la tradition et sur l'expérience.

Le Médiateur plastique universel est l'agent de l'*équilibre* ; et son expression parfaite est dans la Table d'Emeraude dont Guaita donne une intégrale traduction. Ce grand Agent,

Digitized by Google

que l'Europe occultiste moderne appelle la Lumière Astrale, est un dans son principe, androgyne dans sa nature, quadruple dans ses modalités, multiple indéfiniment dans ses manifestations. Puis c'est un historique philosophique de la lutte des deux forces de la lumière, la constrictive et la dilatante, Hereb et Ionah, le Temps et l'Espace, Aôb et Aôd, du Tourbillon de Bœhme, de l'attract originel, de l'égoïsme du désir. On sent ici le triple sens de l'arcane et de ces hiéroglyphes, la philosophique, l'alchimique, l'astrologique. *L'Hermite* (chapitre II) nous conduit aux mystères de la solitude, qui font du solitaire un sage ou un fou, un mage ou un sorcier. Et c'est ici la sortie en corps astral. Comment les fantômes peuplent la solitude, ce que sont les larves, et quelles sont leurs origines : ce qu'il faut entendre par les vibrions de l'Invisible : quels sont les anges du ciel inférieur : quels sont les indigènes de l'astral : élémentaux, élémentaires, coques inanes, les daimones, les conceps vitalisés ; tels sont les sujets passionnants, résolus d'une manière toute scientifique, dans ce deuxième chapitre. Ajoutons-y les notions de la bonne solitude,

Digitized by Google

sur le réintégré, l'initié, les degrés de l'extase active. Ajoutons-y également les déterminations des conséquences de la solitude sexuelle, les incubes et les succubes, les hantises et les cauchemars, et les possessions des cloîtres.

La Roue du Devenir (chapitre III) est l'explication de la théorie androgynique sur tous les plans et sous toutes ses formes. A ce propos Guaita émet l'arcane de la polarisation quaterne, le même que Péladan reprendra avec sa coutumière ampleur dans son « Amphithéatre des sciences mortes. » La Roue de fortune donne aussi l'explication du *devenir*, que comprennent différemment, mais chacun avec quelque raison, les providentialistes, les volontaires et les fatalistes.

Le Devenir appelle la discussion sur la prévision des choses futures. Guaita analyse et commente la fameuse prophétie d'Orval, et ramène à leurs principes les arts divinatoires (évocation, interprétation des signes, combinaisons artificielles.) Il en profite pour faire, avec un âpre ironie, le procès des tourneurs de tables, et, avec une parfaite maîtrise, la détermination des Êtres collectifs, les mystères de la multitude, et l'arcane de la Chaîne

Digitized by Google

magique. Il étudie, à cette occasion, les égrégores, leur rôle public et occulte, les entités religieuses collectives, et l'existence des dieux formels de l'antiquité.

En face d'eux, Guaita dresse la figure et le rôle théocratique de Moïse. Il indique quel fut son allié et interlocuteur céleste, Michael, et il démontre, par des raisons qui tiennent à la sociologie autant qu'à l'occultisme, que le culte, institué par Moïse, ne pouvait être qu'un culte de sang, auquel ne pouvait être sensible l'Elohim de la Genèse.

La Force de la volonté (chapitre IV) telle que nous l'expérimentons sur la terre, est un reste infime de la souveraineté de l'homme universel en Éden : elle se décèle cependant dans le sous-multiple humain par le *Conscient* et les deux *Inconscients*. La faculté plastique est la matrice psychique du corps astral : le corps astral diffère du corps glorieux, et il est tissé suivant la volonté collective de l'espèce et suivant la volonté particulière de l'individu. Ainsi s'expliquent les *Signatures*.

Guaita énumère ici les effets de la volonté sur la matière, depuis les *Escalades* des habitants de l'astral inférieur, jusqu'à l'arbre des

Digitized by Google

dix mille caractères entrevu par le missionnaire Huc dans la lamaserie de Komboum : telles sont les merveilles de la volonté, de la foi, et du désir. La volonté est le levier indirect de la magie. Et, pour ce dire, Guaita élucide une des plus curieuses allégories de Saint-Martin, le mystère d'Atalante. C'est de la volonté, de son éducation, de sa gymnastique, de son application, que proviennent les phénomènes récemment étudiés sous les noms de suggestion, fascination, télépathie, télégraphie psychique. L'expression tangible de la volonté réside dans les signes d'appui, qui sont des dynamisations synthétiques, dans le verbe écrit, dans les pentacles, amulettes et talismans. C'est de la volonté que dépendent la plupart des phénoménismes secondaires, objectivations, éthérisations, apports, lévitations.

Le verbe volontaire porte en soi son effet, matériel ou psychique, quand il est proféré suivant les rites ; c'est pourquoi les rituels sont si précis, si compliqués, si astreignants ; la profération devient alors magique et efficiente ; tels sont les anathèmes et excommunications : tel est le maléfice par excellence, l'envoûtement.

Digitized by Google

L'Esclavage magique (chapitre V), dans l'arcane du Pendu, inclut ses grandeurs et ses misères. C'est le piège d'Ionah et d'Aphrodite l'égoïsme transformé en désir, qui affronte les âmes à ce vertige de leur déchéance. La légende mosaïque d'Éden a inspiré les légendes analogues de Psyché, de Proserpine et de Pandore. Les mystères d'Eleusis allusionnent aussi bien la naissance en déchéance que la naissance en réveil de l'initiation. Quels sont les esclavages? Le principal est le tribut sexuel, atténué par le célibat monastique et les règles pythagoriciennes. Ces régles sont à la fois philosophiques et occultes : elles dérivent de la toxicologie sacrée.

L'esclavage magique peut revêtir les quatre formes, élémentaire, hyperphysique, (l'habitude) hominale, spirituelle. L'esclavage hominal comprend les substitutions, suggestions, obsessions et possessions, et toutes les sortes d'aliénations. L'esclavage spirituel se réfère à tous faits médianimiques, « génies » élémentaires, larves, hantises. Or les familiarités de tous ces invisibles sont néfastes à cause de leur avidité pour les forces nerveuses en vitalité. Guaita insiste ici sur la rareté des

Digitized by Google

rapports avec les supérieurs, et sur la pureté des deux « portes » du sanctuaire, la Science et l'Amour. On peut dire que tout ce chapitre est préservatif.

La Mort (chapitre VI) est l'agent, à la fois, de la dissolution et de la génération universelle. La rupture du lien sympathique ne détruit pas la pensée : elle restitue l'être humain à l'océan fluidique universel. C'est pourquoi, en certains cas, la revivification est possible, et le résurrectionnisme est inscrit dans toutes les religions. (Cf. les cérémonies rituéliques à la mort de chaque Souverain Pontife chrétien).

Les principes constitutifs de l'homme sont de classification ternaire ou septénaire, et, pour l'initié, ces deux classifications s'identifient. Guaita définit, en les différenciant, l'esprit, l'âme et le corps astral, et sépare ainsi la vraie personnalité de la fausse. Et il entre ici dans le plus profond des mystères et dans les plus audacieuses spéculations. Sa théorie explique les phénomènes de la première et de la seconde mort, les symbolismes d'Hereb, de la barque de Charon, le Styx et l'Antichtone platonicien : il justifie en même

Digitized by Google

temps l'ancien rituel des funérailles et le culte asiatique des Ancêtres.

Le chapitre se termine par une étude sur la nécromancie et sur le dogme orphique et pythagoricien du voyage cosmique des âmes.

La Magie des Transmutations (chapitre VII) est l'histoire des métamorphoses, lesquelles sont toutes apparentes et n'atteignent pas l'essence : les métamorphoses peuvent être animales (lycanthropie, répercussion traumatique et choc en retour), végétales (palingénésie), et minérales (chrysopée.)

Et, à cette occasion, Guaita, qui se souvient d'être un hyperchimiste, donne un précis d'alchimie vraiment philosophique, qui est un chef-d'œuvre de science, de clarté et de concision.

L'ouvrage se termine par deux appendices, l'un sur le corps causal, l'autre sur un cas d'envoûtement en Extrême-Orient, et par une intéressante bibliographie occulte.

Il convient aussi de mentionner la très intéressante illustration de la *Clef de la Magie noire*, qui comprend 27 planches, des estampes d'anciens tarots, et des reproductions de gravures inédites d'Éliphas Lévi.

Digitized by Google

*
* *

Le Problème du Mal, troisième et dernière septaine du *Serpent de la Genèse*, ce livre que Guaita pensa et construisit tout entier, qu'il écrivit ça et là dans ses parties principales, se réfère aux arcanes suivants (15 à 21) du Tarot :

Digitized by Google

	ARCANES DU TAROT	RAPPORTS ANALOGIQUES	TITRES DES CHAPITRES
Ch. I.	Le Diable.	Courants fatals de l'instinct.	Nahash, tentateur d'Éden.
Ch. II.	La Tour foudroyée.	Écroulement : chute, désespoir.	L'involution.
Ch. III.	L'Étoile.	Idéalité, rachat, espérance.	L'évolution.
Ch. IV.	La Lune.	Piège. Constriction.	Embûches du voyage.
Ch. V.	Le Soleil.	Splendeur, richesse, expansion.	Le bûcher d'Héraclès.
Ch. VI.	Le Jugement.	Résurrection, restitution, retour.	Résurrection d'entre les morts.
Ch. VII.	Le Fou.	Subversion, désordre, dissolution.	Folie de l'amour.

Digitized by Google

Le Serpent de la Genèse devait se terminer par un épilogue général : le *Monde*, syncrétisme universel, mathèse, Satan-Panthée s'évanouissant en Dieu. Cet épilogue était, quoique le nom n'en fut pas prononcé, la confession d'un Occidental au Nirvana conscient de l'antique Asie.

Plusieurs des amis de Guaita ont — j'ai personnellement — de longues correspondances de l'auteur, où il développait la charpente et les idées-mères de ses chapitres. Je n'en veux dire ici que ce qui concerne le plan général.

Tout le plan de l'ouvrage repose sur la chute édénale, non pas celle qui est textuelle dans les Livres Saints du christianisme, ou même symbolisée dans telle ou telle religion, mais la chute telle qu'elle doit être entendue à travers les images paraboliques, plus ou moins grossières, des traditions occidentales. « Demandons-nous, s'écrie Guaita, après avoir donné une version ésotérique du drame moïsiaque, quel peut bien être ce serpent formidable et mystique dont la perfidie sut perdre Ève et Adam. D'après les sens divers de cette allégorie, nous établirons le plan de

Digitized by Google

notre ouvrage. Or le serpent, lumière astrale, fluide implacable, qui gouverne les instincts, agent de naissance et de mort, symbolise surtout l'égoïsme primordial, le mystérieux attrait de soi vers soi, qui est le principe même de la divisibilité : cette force, qui, sollicitant tout être à s'isoler de l'unité originelle pour se faire centre et se complaire dans son moi, a causé la déchéance d'Adam. Le récit de la Genèse conduit au problème du mal.

« C'est la synthèse philosophique : nous aborderons donc la grande énigme du mal et soulèverons, dans la mesure où notre conscience et notre initiation nous le permettent, le voile redoutable et bienfaisant qui dérobe au yeux du *profanus vulgus* le grand arcane de la magie. Nous pousserons même plus loin qu'aucun adepte ne crut devoir le faire, jusqu'à cette limite ultime, si formidable à franchir, où le Kéroub emblématique, le glaive de flamme au poing, menace de cécité les téméraires contemplateurs du plus aveuglant des soleils.

« Qu'est-ce que le mal ? Dieu l'a-t-il créé ? Quelle est l'origine du mal, s'il n'a pas positivement de principe ? Qu'est-ce, au sens

Digitized by Google

véritable, que la chute édénale ? Qu'était le grand Adam avant la chute ? Que devint-il après ? En quoi le mystère de la création s'identifie-t-il avec ceux de la chute et de la rédemption ? Qu'est-ce que le Rédempteur ? le Christ douloureux ? le Christ glorieux ? Comment s'analysent kabbalistiquement les cinq lettres hébraïques du nom de Jésus ? A quoi se résout, au point de vue ésotérique, la question sociale ? Comment l'inaccessible unité se révèle-t-elle par le ternaire dans le monde intelligible, et se manifeste-t-elle par le quaternaire dans le monde sensible ? Où aboutit l'évolution ? Qu'est-ce que Nirvana ? »

Voilà quelle est la charpente du *Problème du Mal*. Voilà sur quel canevas Stanislas de Guaita a travaillé durant les dernières années de sa vie. Plusieurs problèmes posés, dans le schématique questionnaire qui précède, ont été, nous pouvons le dire en toute assurance, discutés et résolus entièrement par Guaita dans des notes et des pages manuscrites, dont une partie importante est perdue pour la science et pour ses amis.

« Alors même, continuait Guaita, tout sera loin d'être exposé. Un autre ouvrage affron-

Digitized by Google

tera ultérieurement les suprêmes révélations de la science des Mages. Du moins ce qui peut en être livré paraîtra en temps et lieu. »

J'ai dit pourquoi nul de nous ne reprendrait la plume à la ligne où Guaita l'avait laissé tomber de sa main défaillante : qu'on ne nous accuse pas de manquer, par notre silence, à un devoir. La phrase laudative que nous ne voulons point faire ne doit pas se transformer non plus en une phrase vengeresse vis-à-vis de ceux qui, en prétendant continuer Guaita, le défigurèrent sans habileté et en vain, ni vis-à-vis de ceux qui, pour les motifs les moins nobles, cherchèrent à rayer son nom de l'histoire contemporaine. Vaines tromperies, tentatives inutiles. La Fontaine déjà l'avait dit : le serpent, ni de sa dent n'égratigne, ni de sa bave ne corrode l'acier.

Digitized by Google

III

LE GESTE ET LA DOCTRINE

Le seul acte de Guaita, ce paladin de l'unique idée, le seul geste de cet écrivain solitaire et plein de réserve, lui fut dicté par le désir impérieux de maintenir intact, au lieu où les ancêtres l'avaient déposé, l'héritage du traditionnalisme occidental. Les hommes jeunes et ardents, dont Guaita était l'âme synthétique, se décidèrent, après maints conciliabules, à instaurer une action ésotérique sous le labarum et la formule de la *Rose-Croix*, symbole admirablement choisi, en ce que sa signification, d'essence perpétuelle, était un hommage au passé, et une manifestation de la volonté de le continuer sans en rien oublier ni omettre.

Digitized by Google

Dans cet intellectuel combat, chacun des guerriers volontaires qui le menait revêtait à son gré les armures qui convenaient le mieux à son tempérament : chacun des rénovateurs du culte secret servait les objets multiples de ce culte suivant les apparences, le plan et les rites qui agréaient le mieux à son esprit.

C'est ce qui explique comment ces vaillants et ces indépendants, anxieux du même but, voyaient, pour y parvenir, des routes convergentes et analogues, mais non identiques. Et c'est ce qui justifie la diversité des moyens et des méthodes qu'ils employèrent ; et c'est ce qui explique la séparation, toujours pénible, quoique superficielle, qui, sans les aigrir toutefois, éloigna les uns des autres ces compagnons de la première heure.

Saisi par la toute puissance de la tradition orientale, excité surtout par le côté esthétique de l'occultisme, épris de l'ordre, de la discipline, de la hiérarchie, sans quoi il n'est pas de beauté véritable, Peladan, sur les enseignements de la divine Chaldée, et sous l'emprise de l'ésotérisme christique, fonda la Rose-Croix *catholique*, des préceptes et des

Digitized by Google

exclusivismes de laquelle Guaita ne se pouvait accommoder... Il devait demeurer et fleurir dans une généralisation sans doute plus proche de la vérité, et, en tout cas, plus adéquate à son tempérament et à l'amplitude de sa cérébralité.

Cette scission donna lieu à une série de manifestations, qu'on appela plaisamment « la Guerre des Deux-Roses ». Il faut rendre cet hommage à la vérité, que les adversaires furent tous de bonne foi, qu'ils surent, chacun dans leur sphère, éviter les embûches du voyage, et que, plus tard, en se retrouvant, ils le reconnurent. L'avenir également le reconnaîtra : car dans tout ce mouvement ésotérique de la fin du dix-neuvième siècle, les deux Rose-Croix furent génératrices de tant de beaux gestes, et de belles choses, qu'elles porteront à l'avenir les noms de Guaita et de Peladan ; l'histoire oubliera les autres, en supposant qu'elle les ait un instant connus.

Quoi qu'il en soit, c'est en 1890 que Guaita et Peladan se séparèrent.

Ce fut alors que sortit des ténèbres l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix sur lequel tant d'âneries ont été dites, qu'il est nécessaire de

Digitized by Google

remettre les choses au point. L'ordre kabbalistique de la R.-C. comprend trois grades, tous exclusivement accessibles à l'examen et auxquel nul ne peut prétendre s'il ne possède d'abord les trois grades martinistes. Ces trois degrés de la R.-C. sont : le baccalauréat, la licence et le doctorat en kabbale.

L'Ordre est administré par un Conseil suprême composé de trois chambres et placé sous la direction absolue du grand maître qui était Stanislas de Guaita.

Intérieurement, l'Ordre sélectait ses membres par l'étude et l'examen. Extérieurement, il ne se manifestait que par la mise au jour et l'exécution des lâches qui usent, pour nuire à leur prochain, des procédés du magnétisme inversif. Jamais un frère illuminé de la R.-C. n'a envoûté personne. Quand une exécution était décidée, elle consistait uniquement à étaler au grand jour les polissonneries et les vilains actes des nécromants.

Quand l'Ordre de la R.-C. eut acquis le nombre des membres prévus par sa constitution, il fut rigoureusement fermé, par décision du Grand Maître, et aucune admission nouvelle ne fut prononcée.

Digitized by Google

Guaita fut donc la tête de cet Ordre puissant. Voyons maintenant les actions accomplies sous sa direction.

L'École matérialiste officielle, occupant presque tous les débouchés intellectuels, menaçait de faire disparaître à jamais les hauts enseignements des hermétistes et des kabbalistes chrétiens. A côté des classiques du positivisme, la Rose-Croix kabbalistique créa les classiques de la kabbale, Éliphas Lévi, Fabre d'Olivet, Vronski, et mit à l'étude les œuvres des véritables théosophes, Jacob Boehme, Swedenborg, Martines de Pasqually, Saint-Martin, qui sont les seuls que la théosophie digne de ce vénérable nom connaîtra plus tard, comme ce sont les seuls qui furent connus sous ce nom du quinzième au dix-neuvième siècle.

Bientôt des élèves nombreux et déjà versés dans les lettres profanes : ingénieurs, médecins, professeurs, littérateurs, vinrent demander à la R.-C. kabbalistique cette foi fixée par la science qu'on cherchait à arracher des cœurs au nom d'une science aussi fausse qu'incomplète.

Cette floraison d'intellectualité, qui s'imposa

Digitized by Google

vite à toutes les sociétés initiatiques de l'étranger par la publication de cette belle série de thèses de doctorat en kabbale, Guaita la dirigea modestement, sans jamais vouloir apparaître au premier plan et se contentant d'indiquer les sujets de thèse que sa prodigieuse érudition lui permettait de choisir en toute sûreté pour la plus grande gloire de l'Ordre et de la vieille réputation des écoles initiatiques françaises.

*
* *

Notre ami le docteur Thorion a magistralement résumé la doctrine de Guaita dans les lignes qui suivent :

« Les essais des Sciences maudites, dans leur ensemble, étudient le drame de la chute originelle, en Éden. Le *Seuil du Mystère* nous promène parmi ceux qui ont passé leur vie sous les branches du pommier symbolique. *Le Serpent de la Genèse* élucide le triple sens littéral, figuré et hyéroglyphique du mot Nahash, qui, dans le texte de Moïse, désigne le tentateur.

« Au sens positif, Nahash, c'est le fait,

Digitized by Google

l'ivresse quelconque qui, envahissant l'homme, le fait rouler au mal De là cette interprétation erronée du vulgaire qui croit que l'esprit du mal s'est déguisé en reptile. *Le Temple de Satan* est donc consacré à l'examen des œuvres caractéristiques du Malin : la magie noire et ses hideuses pratiques, envoûtements et maléfices. Guaita énumère les ressources infernales de la sorcellerie, il expose des faits réels ou légendaires pêle-mêle, déclare-t-il lui-même, et sans souci d'en fournir une explication scientifique.

« Au sens comparatif, Nahash est la lumière astrale, agent suprême des œuvres ténébreuses de la goétie. Son étude donne la clef de la magie noire, elle permet d'établir une théorie générale des forces occultes, et d'analyser les causes et les effets des rites et des phénomènes décrits dans *le Temple de Satan*.

« Au sens superlatif, enfin, le serpent Nashash symbolise l'égoïsme primordial, ce mystérieux attrait de soi vers soi, qui est le principe même de la divisibilité. Cette force, qui sollicite tout être à s'isoler de l'unité originelle pour se faire centre et se complaire dans son moi, a causé la déchéance d'Adam.

Digitized by Google

En l'étudiant, Guaita eût abordé le problème du mal, l'énigme de la chute humaine, chute collective et individuelle dont le complément nécessaire est la grande épopée de la Rédemption. »

Cette grande Épopée, Guaita la voyait résumée graphiquement dans l'hiérogramme hébraïque du Sauveur :

Considérons un instant, disait-il, l'hiérograme Jeschua : de quels éléments se trouve-t-il composé ? Chacun peut y voir le fameux tétragramme Iod-hévé écartelé par le milieu, puis ressoudé par la lettre hébraïque Schin. Or, Iod-hévé exprime ici l'Adam-Kadmôn, l'homme dans sa synthèse intégrale, en un mot, la divinité manifestée par son verbe et figurant l'union féconde de l'esprit et de l'Ame universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser la désintégration de son unité et la multiplication divisionnelle qui en résulte pour la génération des sous-multiples. Le Schin qui rejoint les deux tronçons figure le feu générateur (arcane 21 ou 0 du Tarot), le véhicule de la vie non différenciée, le médiateur plastique universel dont le rôle est d'effectuer les incarnations en permettant à l'esprit de des-

Digitized by Google

cendre dans la matière, de l'évertuer, de l'élaborer à sa guise.

C'est Schin enfin, dont l'addition au quaternaire verbal engendre le quinaire, ou nombre de la déchéance.

Nous sommes donc tous des dieux après l'initiation ; mais le Christ Jeschua est le Verbe de Dieu lui-même, car il était prédestiné à reconquérir, dès ce monde, non point en partie, mais tout entière, la divinité primordiale de l'humanité.

Toutefois, ce n'est ici que le Christ douloureux, la neuvième incarnation de Wishnou. — Le dixième Avatar est près de paraître sous l'emblème du Christ Glorieux et l'universelle communion sera consommée, aussi intimement qu'elle peut l'être ici-bas.

La lumière seule, qui est notre réceptacle à tous, comme elle est notre origine, peut donner à l'homme les explications humaines qui conviennent aux mystères dont nous sommes entourés et étreints. La théorie de la Lumière est précisatrice de toute la pensée de Guaita.

La Lumière, suivant les cabalistiques, est cette substance unique, médiatrice du mouve-

Digitized by Google

ment, immarcessible, éternelle, qui a engendré toute chose et à quoi tout retourne à son heure : commun réceptacle de la vie et de la mort fluidiques, où, parmi les épaves d'hier, germe l'embryon de demain ! Correspondant au Verbe (lumière divine), à la Pensée (lumière intellectuelle), elle est à la fois, dans le monde phénoménal (et par une contradiction seulement apparente), le sperme de la matière et la matrice des formes : l'agent hermaphrodite de l'Éternel Devenir. Elle constitue ce fluide universel, impondérable, dont les quatre manifestations sensibles sont appelées : chaleur, clarté, électricité, magnétisme. C'est l'Akasa des Hindous, l'Aôr des Hébreux, le fluide qui parle de Zoroastre, le Télesme d'Hermès, l'Azoth des alchimistes, la Lumière astrale de Pasquallys de Martinez et d'Éliphas Lévi, la lumière spectrale du docteur Passavant, la force psychique de l'illustre chimiste anglais Crookes.

Voilà le point central de la grande synthèse magique. Invisible ou rendue perceptible à l'œil par la chaleur, la lumière forme ce double courant fluidique dont le mode de circulation, mathématiquement déterminable,

Digitized by Google

peut être influencé de qui en a résolu le calcul. Tel est l'agent suprême des œuvres du magnétisme et de la théurgie, cet Être multiforme personnifié par le serpent de la Bible, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Connaître la loi des marées fluidiques et des courants universels, c'est, comme le dit Éliphas, posséder le secret de la toute-puissance humaine : avoir découvert la formule pratique de l'incommunicable grand Arcane.

Cette lumière est androgyne, disent les adeptes ; son double mouvement s'effectue sans trêve, déterminé par sa double polarité ; l'une est le courant positif ou de projection, l'autre, le courant négatif ou d'absorption ; à un point donné de son évolution rigoureusement invariable, la lumière Astrale se condense et de fluidique, devient corporelle ; c'est alors la matière ou mixte coagulé. — Autres sont les locutions des alchimistes : ils nomment l'Aôd leur soufre ou ferveur sèche, ou chaud inné ; l'Aôb leur mercure, ou dissolvant universel, ou humide radical ; le mixte coagulé est leur sel, ou terre rouge. On le voit, quelles que soient les variations de la terminologie, la doctrine reste identique, et tout étant né de la lumière, on

Digitized by Google

peut dire que la science de cet agent primordial dévoile la genèse absolue de la matière et des formes.

Un mot de cette théorie appliquée au zoomagnétisme nous livrera la clef du somnambulisme artificiel, de la seconde vue, des mirages condensés (apparitions), des envoûtements criminels — en un mot, de tous ces phénomènes renversants dont la science routinière conteste la réalité, dans la limite progressivement restreinte du possible : car le seul énoncé de pareils faits, elle le sent trop, invaliderait *à priori* plus d'une « Loi fondamentale « qu'elle promulgua du haut de son infaillibilité séculaire.

Il est en l'homme, dit la magie, trois éléments radicaux : L'Ame (élément spirituel), le Corps (élément matériel) et le Périsprit ou Médiateur (élément fluidique) ; en sorte que la créature de Dieu, comme lui triple et une, est bien faite à sa ressemblance et à son image. L'âme spirituelle serait d'ailleurs inapte à se faire obéir du corps matériel, sans l'intervention d'un Médiateur plastique procédant de l'une et de l'autre, lequel actionne directement le système cérébro-spinal, chargé

Digitized by Google

de transmettre à son tour aux organes physiques les ordres du vouloir. On nomme aussi corps astral ce médiateur, composé de lumière mi-partie fixe ou spécifiée (fluide nerveux), mi-partie volatile (fluide magnétique) : — Le fluide nerveux commande à l'économie vitale ; le fluide magnétique qui n'est autre que la lumière ambiante, tour à tour aspirée et expirée, suivant un mode analogue à celui de la respiration pulmonaire, met le périsprit en rapport direct avec le monde extérieur. Or, ce Médiateur plastique pouvant, s'il est exercé convenablement, coaguler ou dissoudre au gré de la volonté, projeter au loin ou attirer à soi une portion de fluide universel, il devient loisible à l'adepte d'influencer toute la masse de lumière astrale, d'y créer des courants, d'y produire enfin, même à distance, d'étonnants phénomènes, que la commune ignorance qualifie de miracles ou de méchants tours du diable, à moins qu'elle ne trouve encore plus simple de les nier obstinément.

Pendant le sommeil magnétique surtout, le périsprit fonctionne avec plus de vigueur et d'efficacité : le fluide configuratif qu'il vient de projeter vers un point défini de l'espace, il

Digitized by Google

le ramène à soi, tout chargé d'images. C'est ainsi qu'au sujet lucide, endormi dans son fauteuil, la nature livre ses derniers secrets : au point qu'il perçoit également les vestiges du passé, les mirages du présent et les embryons de l'avenir, formes et reflets épars dans la lumière astrale.

Les superstitieux qui voient les fantômes, et en général tous les hallucinés sont, à l'instant de l'apparition, dans un état voisin de l'extase somnambulique; leur translucide, en rapport immédiat avec le fluide ambiant, perçoit tels des innombrables reflets que ce courant charrie. Les kabbalistes, du reste, ont reconnu l'existence positive de mirages animés, sortes de vivantes coagulations de la lumière astrale, dont nous laisserons soupçonner ailleurs les divers modes de naissance, ou, si l'on veut, de production... Inconscientes, mais réelles, ce sont les larves proprement dites. (D'autres créatures semi-intelligentes, prennent, en magie, le nom d'Esprits élémentaires et d'élémentaux). Dans les larves, on peut voir des rudiments de médiateur plastique, aussi dépourvus d'âme consciente que de corps matériel, mais susceptibles, par con-

Digitized by Google

densation, de devenir visibles, tangibles même; ils affectent alors la forme des êtres qu'ils approchent. L'occultiste (qui les attire, les domine et les dirige par l'intermédiaire de son propre corps astral), peut leur donner, à volonté, l'apparence d'un objet quelconque, pourvu qu'il détermine mentalement la nature de l'objet désigné, et qu'il en burine avec force les contours dans son imagination.

L'admirable force de Guaita fut qu'il trouva, dans la logique plus encore que dans sa tradition, l'heureuse audace de nier le Mal en tant qu'essence.

On ne saurait, dit-il, nier l'existence du Mal (pour son essence, c'est autre chose). Sa manifestation dans l'univers est assurément indubitable, au même titre que celle du froid en hiver et de l'ombre pendant la nuit. Mais vienne la lumière, et l'ombre s'évanouira ; vienne la chaleur et le froid passera, car l'ombre et le froid ne sont doués que d'une existence privative, ils manquent d'essence propre, étant des négations. Ainsi en est-il du Mal, transitoire, accidentel, contingent.

Donner une essence au Mal, c'est refuser l'essence au Bien ; soutenir le principe du Mal,

Digitized by Google

c'est contester le principe du Bien; affirmer l'existence propre du diable, en tant qu'absolu du Mal, c'est nier Dieu. Enfin, soutenir la coexistence de deux absolus contradictoires, c'est proférer un blasphème en religion et une simple absurdité en philosophie.

Ce qui révolte la conscience, ce qui outrage la raison, ce n'est pas tant la personnification symbolique des influences néfastes, en des idoles le plus souvent odieuses et grotesques, c'est la déification du Mal, travesti en principe absolu sous une figure mythologique, et comme tel opposé au principe du Bien, divinisé pareillement.

Mais le Malin n'est pas là seulement où l'homme a prétendu dresser son image représentative, offerte ainsi d'une sorte notoire à la commune adoration. Sans doute, curieux de démêler le personnage du diable dans toutes ses formes païennes, devrons-nous promener un rapide coup d'œil sur ces idoles, figurations plus ou moins naïves des Forces réputées malfaisantes : de toutes parts, on les voit s'estomper dans la brume, ces fantômes de sinistre augure, pour peu que, descendant en esprit le fleuve des temps écoulés, on se laisse

Digitized by Google

voguer à la dérive parmi les vestiges confondus des civilisations et des barbaries antiques.

Et Guaita était ainsi amené à clouer au pilori les méthodes magiques de manifester cette contingence du mal. Nous voulons spécialement insister là-dessus, afin de décourager pour toujours ceux qui tentent d'enrôler Guaita mort sous des bannières qui répugnaient à Guaita vivant.

J'ai, dit-il, défini la sorcellerie : la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature. Le magnétisme tombe sous la définition dans la plupart des cas ; le spiritisme, dans presque tous.

Tâchons, en effet, d'enfermer la notion de ces deux arts dans une formule générale.

Qu'est-ce que le magnétisme, au dire même des magnétiseurs ? La sujétion d'un être pensant à la volonté d'un autre être ; je traduis : l'annihilation du libre arbitre.

Qu'est-ce que le spiritisme, de l'aveu même de ses apologistes ? L'évocation des morts ; je traduis : la rétrogression temporaire, vers un mode inférieur d'existence, des âmes en voie d'évoluer vers un mode plus parfait.

Digitized by Google

Donc, à moins d'un but supérieur, poursuivi (puis atteint) qui légitime le mal actuel, en vue d'un plus grand bien à venir, je dis que l'œuvre des magnétiseurs et des spirites est en principe une œuvre néfaste.

Quant à la force quelconque mise en action par eux afin d'obtenir ces résultats, nul ne contestera sérieusement qu'elle soit qualifiable d'occulte.

D'où il résulte qu'en principe, et sauf exception, magnétiseurs et spirites, employant une force occulte à l'accomplissement d'une œuvre mauvaise, sont, sciemment ou non, des sorciers.

Et je conclus de la sorte, en partant de leurs prémisses !

Que serait-ce, en vérité, si je prenais pour point de départ les principes que pose, sur un autre terrain, la science traditionnelle des mages ? Sans empiéter sur les développements du livre, je puis laisser entrevoir à quelles conclusions nous amèneraient de telles prémisses.

L'état de sujétion magnétique n'est autre, en définitive, que l'aliénation temporaire d'un être, auparavant libre, et possédé désormais.

Digitized by Google

Cette possession plus ou moins despotique et plus ou moins durable est le fait d'un daïmon (existence vampirique et parasitaire), que le magnétiseur a déterminé en puissance dans la personne du sujet.

Il est vrai que les cas diffèrent. Si la suggestion se limite à contraindre le sujet dans un cas précis, en vue d'accomplir un fait isolé, le daïmon reste potentiel jusqu'à l'heure voulue, et périt sur le coup, lorsqu'il passe de puissance en acte. Mais si la suggestion se prolonge, en vue de déterminer une série d'actes similaires, souvent à longue échéance, le daïmon qui constitue le lien virtuel, le vivant substratum de ces actes déterminés en puissance, et dont la réalisation s'échelonne sur la route du futur, ce daïmon, dis-je, s'empare alors du sujet, et le possède en raison directe du déterminisme où se meut la vie latente de ces actes, nécessités à venir.

Voilà pour le magnétisme.

Quant au spiritisme, disons seulement que la prétendue évocation des soi-disant esprits n'a d'autre effet, en règle générale, que de rendre présents ou même de créer des êtres non moins lémuriens et parasitaires, toujours

Digitized by Google

inutiles, très souvent nuisibles, quelquefois funestes irréparablement.

Mme Blavatsky voyait juste et loin, lorsqu'elle prédisait que la conséquence ultime de l'envahissement spirite en Occident serait, à bref délai, la perte assurée et la ruine totale de milliers d'âmes, inconscientes victimes d'Allan Kardec et de sa doctrine subversive.

Plusieurs se sont étonnés de m'entendre émettre une opinion si défavorable au spiritisme et combattre obstinément une sorte de religion qui comporte parmi ses apologistes un certain nombre d'écrivains respectables et même de vrais savants. Je dirai plus : tels spirites (Louis-Michel de Figanières par exemple) étonnent les occultistes par la puissance de leur intellect et l'audace de leur intuition. Leurs œuvres, chaos d'ombre et de lumière, abondent en vues hardies et profondes ; il peut être utile de les étudier au flambeau de l'occultisme.

On voit que je ne nie point de parti pris la valeur des spirites. Je ne suis sévère pour une doctrine au total des plus remarquables, qu'en raison des terribles conséquences où

Digitized by Google

elle aboutit fatalement : la promiscuité psychique et l'anarchie spirituelle.

Ce qui manque aux docteurs du spiritisme, c'est le discernement des esprits.

J'ai dit et je maintiens qu'il n'est pas impossible d'établir, sans tomber par là aux pièges de l'ennemi, des relations directes avec les intelligences supérieures et même avec les âmes déliées des entraves charnelles. Le culte des ancêtres consacre, en Chine et ailleurs, la réalité de ces rapports ; mais ces rapports ne peuvent s'établir que sur une échelle hiérarchique. Il y faut une science que ne soupçonnent pas même les adeptes du spiritisme, et l'emploi de procédés dont l'initiation seule peut conférer le secret.

Une conception des moins correctes court le public, accréditée par certains demi-érudits en la matière. On croit communément que la magie réside, avant tout, dans l'art de produire à volonté ce que les spirites appellent des phénomènes. Définir de la sorte la magie, c'est voir dans l'adepte parfait, dans le mage, une façon de médium habile à régulariser le jeu des manifestations (intermittent d'ordinaire), à mettre un frein au caprice familier

Digitized by Google

des invisibles ; tranchons le mot, à domestiquer les « Esprits » !

En vérité, si la haute magie consistait en cela, convenons qu'elle se réduirait à bien peu de chose...

Rien n'est moins fixe et plus mal défini que ces manifestations prétendues sensibles, qui s'ébauchent confusément dans le nimbe élastique des médiums.

Jouets de larves dépourvues d'essence propre, et sans trêve balancées du non-être radical à l'apparence physique, les médiums offrent à ces forces lémuriennes un miroir paradoxal où refléter leur semblant d'existence. Eux-mêmes font paraître à l'examen du psychologue une personnalité capricante, absurde, protéenne, et qui porte la signature équivoque des soi-disant Esprits.

Quels produits peuvent naître du concours éventuel de ces deux invisibles facteurs — larve et médium — on l'imagine aisément et nul ne s'étonnera de constater que ce caractère fallacieux et trouble, qui leur est propre à tous deux, distingue *a fortiori* les phénomènes issus de leur collaboration.

Digitized by Google

La curiosité du plus grand nombre se confine dans le spectacle amusant de ces phénomènes : manifestations fugaces, dont l'étude relève assurément du magiste et de sa compétence ; mais l'on aurait tort de croire que le programme de la magie (même déviée à gauche) se limite à cet examen.

Ce qu'assez pertinemment, bien qu'en un sens très restreint, les spirites dénomment phénomène, n'intéresse l'occultiste qu'à titre exceptionnel et en mode très indirect.

Car, il importe essentiellement de s'en rendre compte — et c'est là le nœud gordien du problème qui nous occupe — le phénomène conçu dans le sens de manifestation fugace de l'invisible, ne présente ni existence physique, ni virtualité astrale : c'est une sorte d'illusion, un mirage résultant d'un compromis anormal entre ces deux classes de réalités. Il ne se produit que par l'intersection (si l'on peut dire) tout accidentelle des plans physique et astral.

Dans une phase d'instabilité, dans un instant de désordre, les deux lignes naturellement parallèles viennent à se couper sur un point,

Digitized by Google

— où le phénomène se produit, fallacieux, paradoxal. Mais bientôt la norme rétablit son empire, et sitôt que les deux plans ont repris leur niveau parallèle, le phénomène a disparu.

Est-ce à dire qu'il n'y ait point de relations légitimes, normales, entre le monde astral et le monde matériel ? Nul doute qu'il n'y en ait, puisque ce dernier n'est que l'expression de l'autre, sa résultante, son effet. La substance astrale s'est manifestée en engendrant la matière physique, et celle-ci retournera en temps voulu à son état premier. Jusque là, elle est incessamment élaborée par l'influx du monde astral, qui subit en revanche une répercussion constante des phénomènes du monde physique. Voilà qui suppose, d'un monde à l'autre, un double courant descendant et ascendant, comme l'enseigne la Table d'Émeraude. Il s'opère là une véritable endosmose d'influences. Mais les deux grandes portes de communication, entre le monde hyperphysique ou astral et le monde physique ou matériel, sont les portes de la Naissance et de la Mort; ou, pour plus de précision, celles par où s'effectue, d'une part, l'incarnation des âmes, et leur désintégration posthume, de l'autre.

Digitized by Google

C'est même en faussant ces rapports normaux qu'il devient possible de provoquer cette phase de trouble (assez rare en l'état ordinaire des choses), phase où l'intersection fortuite des deux plans engendre la fugace illusion.

Ceci est très remarquable. A part certains cas peu fréquents où la nature fait elle-même tous les frais de ces fantasmagories ; si l'on excepte encore telles œuvres de haute magie, quand le thaumaturge crée la matière hors de lui-même, soit en extériorisant sa propre substance, soit en compactant l'Aôr par l'intermédiaire de son médiateur plastique ; on peut dire à coup sûr, partout où se manifeste le phénomène, qu'il y a perturbation, profanation, viol en quelque manière, ou des arcanes de la naissance, ou des arcanes de la mort.

L'immoralité des médiums est passée en proverbe dans les milieux où ils sont connus. Beaucoup d'entre eux, sinon tous, paraissent les irresponsables victimes d'une dépravation toute pathologique. D'aucuns sont génitalement des monstres.

Voilà pour la profanation des mystères de la naissance ; quant à celle des mystères de

Digitized by Google

la mort, il suffit de nommer le spiritisme, cette doctrine si répandue de nos jours et qui élève à la hauteur d'une religion l'antique nécromancie, dépouillée de toute science (expérimentale ou traditionnelle) de la vie posthume, comme de tout souci des rites psychurgiques, qui, dans le culte des ancêtres apparaissaient jadis la garantie et l'honneur mutuels des vivants et des morts.

On doit mieux sentir à cette heure l'importance secondaire du phénomène, dans l'enseignement de la synthèse ésotérique. Si les manifestations de cet ordre sont tout dans le spiritisme ; si elles ont une valeur encore prépondérante, quoique déjà partielle, dans la sorcellerie ou magie noire, qui est avant tout l'art des illusions et des prestiges, on concevra sans peine que la haute et divine magie qui peut se définir la science de l'Être, étudiée sous ses aspects de réalité, d'essence et de principe, relègue aù second plan d'illusoires artifices.

Mais, après une si juste sévérité, Guaita est le premier à reconnaître la force des embûches du voyage et la redoutable beauté du décevant tentateur :

Digitized by Google

« La voix de Satan-Panthée est ondoyante et multiple, comme cet Univers physique dont il est l'âme. Elle parle à chacun son langage familier : à l'artiste, elle parle d'art, elle parle d'occultisme au mystique, et d'intrigue à l'homme d'action. Mais quoi qu'elle ait dit, quand elle a parlé, toutes les notions confondues laissent l'âme délirante en proie à cette seule conviction qui la ronge comme un cancer : tout est vain, rien n'est sûr... Et de ce chaos d'incertitude se dégage un dernier concept impératif, péremptoire : l'urgence et l'abdication morale individuelle. »

En dernière analyse, qu'affirme donc cette voix ? Des négations : le néant du verbe humain, voilà ce qu'elle démontre ; la rétrogression vers l'instinct, voilà ce qu'elle propose ; l'apothéose de l'inconscient, voilà ce qu'elle célèbre. Et comme moyen d'atteindre à ce faux idéal, meurtrier de l'âme, elle suggère de se noyer au fleuve sans rive et sans fond de la vie physique universelle.

Dans ce suicide, est l'alpha et l'oméga de la goétie. Aussi bien, pour nous y résoudre, Satan-Panthée-qui est aussi Satan-Protée-s'ingénie à déguiser son invitation sous les

Digitized by Google

formules les plus imprévues, les plus attrayantes souvent. La goétie ne se limite point aux besognes grossièrement pittoresques du sorcier vulgaire ; nous l'avons définie la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature ; prompte à s'insinuer, comme un virus subtil, dans toutes les sphères visibles et invisibles, partout où l'homme déploie son énergie, cette peste étend ses ravages.

Et de fait, les arts, la littérature, la philosophie, la théologie même furent à toute époque plus ou moins imprégnés de l'âcre ferment de pessimisme que le grand séducteur inocule aux générations, comme le plus sûr moyen de leur faire écouter sa voix, instigatrice du suicide moral.

Souple à tous les travestissements, Satan-Panthée ne laisse pas de se tranfigurer en Christ glorieux, voire en Bouddha. Ne l'avons-nous pas vu récemment emprunter à l'Inde les charmes de son quiétisme exotique et toute la magie de ses séculaires traditions pour enchanter les yeux novices par d'insidieux mirages, et faire dévier de la voie ces âmes de jour en jour plus nombreuses,

Digitized by Google

qui, répugnant au bourbier matérialiste, et lasses des horizons étroits de l'éclectisme universitaire, tâchaient de s'orienter sur la lueur à peine entrevue d'un mystique idéal? Une certaine théosophie, faussant en effet les plus sublimes concepts de l'ésotérisme, semblait prendre à tâche de faire briller pêle-mêle, avec des étincelles de vérité, les feux follets de l'erreur. C'est ainsi que plus d'un soi-disant interprète des énigmatiques Mahatmas répandait d'utiles enseignements ; tandis qu'on a pu voir d'autres frères, dépravant la notion de l'Absolu jusqu'à l'instituer pour base d'une synthèse athée, réduire au néant l'insondable Parabrahm. Et, pour que leur morale fût digne de leur théodicée, ils prônaient, sous couleur d'altruisme, le suicide de la personnalité vraie : c'était leur façon d'interpréter Nirvanâ (l'état des sous-multiples humains réintégrés dans l'unité divine) ; à telles enseignes qu'en cours de route, avec leur cohorte d'élus vers cet idéal patibulaire, ils semblaient autant de bouchers, défilant avec leur troupeau sur le chemin de l'abattoir !...

Certaine littérature, comme certaine philo-

Digitized by Google

sophie, comme certain mysticisme, comme certain art, relèvent donc de la goétie, d'une sorte immédiate ou médiate. C'est qu'il n'est point de mode où s'exerce l'activité de l'homme, que le satanisme ne soit susceptible d'envahir et d'imprégner ; comme il n'en est pas, que l'inspiration divine ne puisse évertuer et annoblir. La raison profonde en est dans l'essence du Verbe humain, agent démiurgique et mitoyen entre l'absolu et le relatif, entre l'esprit et la matière, entre Dieu et Satan.

Soit bonne ou mauvaise — la Puissance magique réside ici-bas tout entière dans le Verbe humain. Le Verbe humain apparaît un agent intermédiaire et convertible, le trait d'union de la terre au ciel, le moyen-terme de tous les extrêmes, le substratum universel de relation.

Dans ses rapports avec l'absolue vérité, le Verbe humain se formule par une vertu active : la Foi. Dans ses rapports avec la réalité contingente, il se manifeste par une vertu passive ; la Science dans ses rapports avec le Verbe divin, le Verbe humain s'exprime par

Digitized by Google

une puissance d'identification du relatif à l'absolu, du fini à l'infini, du sous-multiple à l'unité ; la Conscience, qui est neutre, c'est-à-dire active à l'égard de la science, passive à l'égard de la Foi.

Le Verbe humain, se reconnaissant à son propre miroir, telle est la Conscience. Son orientation vers la science ou vers la Foi ouvre donc à l'homme individuel une double sphère d'action — positive et mystique — où déployer ses potentialités ; quelle que soit d'ailleurs la tendance de l'individu, dans l'une comme dans l'autre sphère, à la rectitude ou à la perversité, au bien ou au mal.

*
* *

Ce Satan-Panthée, matérialisé au Verbe humain, concrète et perpétue notre déchéance, mais notre déchéance première, Guaita en donne la causalité et le mécanisme avec une puissance, une clarté, et une hardiesse inégalables.

Conçue antérieurement à la déchéance, l'éternelle nature, épouse féconde de Dieu (qu'elle manifeste en mettant au jour son

Digitized by Google

Logos), constituerait cette sphère de l'Unité Divine (le Plérôme de Valentin) où se meuvent harmonieusement tous les êtres intra-émanés dont la synthèse est Adam Kadmon, alias le Verbe. Le Verbe engendré de l'indissoluble union de l'Esprit pur et de l'Ame vivante universelle, ou, si l'on préfère, du Dieu mâle et de la Nature féminine ; le Verbe, idéal macrocosme, qu'à ce point de vue nous appellerions encore Adam Æloham par opposition à l'un de ses membres qu'on pourrait nommer Adam Æloha.

Dans ce dernier il faudrait voir l'auteur à la fois et la victime de l'accident dont nous parlions tout à l'heure.

Cet accident, d'où provient-il ? De l'imprudence d'Adam, considéré (au sens le plus restreint), comme un Æloha consubstantiel au Verbe — Adam Æloham — dont il serait en quelque manière à son origine un organe vivant.

Au lieu de vivre heureux dans la substance maternelle de la divine Nature et dans l'Univers du Verbe, Adam, incité par Nahash (l'Égoïsme), veut connaître et saisir la Nature en elle-même, dans son essence radicale anté-

Digitized by Google

rieure au divin baiser générateur de l'Être, dans ce que Boehme appelle sa racine ténébreuse: en un mot dans sa matrice avant la fécondation. S'emparer de cette essence occulte, antécédente à l'élémentisation lumineuse; de ce pivot de la vie possible qui voudrait être, mais qui n'est point: telle est l'ambition confuse d'Adam Æloha. Il plonge éperdument dans ce barathre, y cherche lumière, vie autonome et toute puissance; mais il n'y trouve que ténèbres angoisseuses appétentes et toujours déçues, tourment stérile, effort aveugle... Il s'engloutit dans un néant avide d'être, qui pompe sa vie et dont il va devenir la larve incessamment dévorée.

Mais la Providence, intelligence supérieure de la Nature, a prévu cette lugubre possibilité; elle darde un rayon créateur dans l'abîme — c'est le *Fiat* de Paracelse et de Boehme — et le remède, préparé en puissance de toute éternité, va passer en acte pour le salut d'Adam.

Les Ténèbres du limbe anté-éternel (ce fonds primitif où vient s'élémentiser, en s'y réfléchissant, la lumière invisible de l'Esprit pur) ces Ténèbres sont tissuès de trois forces potentielles, concaténées en pile physiogé-

Digitized by Google

nique : une force compressive (mère de la densité), une force expansive (mère de la rarité), enfin une force rotatoire, produit de la lutte des deux premières (et mère du feu-principe). Ce triple dynamisme, base occulte de toute vie créaturelle, s'empare d'Adam-Ève : la force expansive, dilatant la substance d'Adam, donne Abel ; l'Espace éthéré, centrifuge, la force compressive a donné Kaïn, le Temps diviseur, centripète. Car, devenu muable, Adma connaît le Temps ; devenu corporel, il va connaître l'Espace.

Le Temps compacte en nébuleuses la substance éthérée de l'Espace ; Caïn accable Abel : d'où le monde matériel, qui s'organise sur la base de la troisième propriété de l'Abîme (la force rotatoire laquelle engendre Seth, la réparition sidérable de la substance adamique dans l'espace, au moyen du Temps.

Le Fiat de Boehme, ou le rayon dardé par la Providence, a allumé la lumière astrale dans l'abîme : les systèmes solaires s'organisent... Désormais Adam se disséminera par sous-multiplication, au moyen du Temps, dans tous les mondes qui roulent à travers l'Étendue, jusqu'au jour de sa totale épuration et du retour

Digitized by Google

à l'Unité, par intégration de l'Espace divisible, et rupture du moule du Temps diviseur.

Telle est la substance de cet enseignement, soit qu'on veuille, avec Boehme et toute l'école mystique, imaginer deux chutes successives : celle de Lucifer-Æloha, englouti le premier aux ténèbres abyssales de la nature-essence (avant l'illumination), et s'enveloppant, pour séduire Adam-Ève, dans Nahash, la troisième propriété de l'abîme ; dans cette rotation angoisseuse (produit des deux forces compressive et expansive) qui est la base latente de la double vie psychique et volitive de tous les êtres créés, soit qu'on suppose avec Moïse, interprété par Fabre d'Olivet, que Nahash, force impersonnelle, a suffi pour déterminer la chute d'Adam-Ève.

Les curieuses et fécondes conceptions de Guaita lui étaient procurées par la méthode analogique ; c'est ce qui fait son originalité dans ce siècle d'analyses et de microscopies.

La méthode analogique est double, inductive et déductive ; elle s'exerce de bas en haut, comme de haut en bas : soit qu'elle parte des faits constatés, pour aboutir à la loi qui les

Digitized by Google

régit, ou au principe dont relève cette loi; soit qu'elle s'étaye d'une loi déjà admise, d'un principe déjà fixé, pour conclure à des faits non vérifiés encore, ou simplement pour motiver le triage et la classification des faits connus.

Un exemple n'est pas inutile.

Si le magiste, analysant les facultés de l'Ame humaine, découvre en celle-ci, d'une part trois modifications principales, hiérarchiquement réparties sur trois plans d'activité; et, d'autre part, une force synthétique (la volonté), qui, englobant ce triple dynamisme, le maîtrise et le ramène à l'unité ontologique : il pourra en induire par analogie, que le triple dynamisme correspondant de l'Univers invisible est enveloppé, régi, unifié, par une puissance synthétique (la Volonté divine créatrice), qui est, à l'Univers conçu dans son ensemble, ce que la volonté humaine est à l'homme conçu dans son ensemble ; savoir : son agent d'unification, son essence propre. Méthode analogique inductive.

Si le même magiste, à l'inverse, reporte sa vue mentale du Cosmos intégral sur l'homme individuel : il pourra déduire par analogie, vu l'identité de constitution, que l'homme est,

Digitized by Google

à vrai dire, un petit monde, un microcosme ; par opposition au macrocosme, ou grand monde. Méthode analogique déductive.

Nous avons montré le contrôle réciproque où l'expérience et la tradition s'évertuent et se confirment à l'envi. L'étude excessive des maîtres n'aboutirait qu'à engendrer des érudits en mysticisme, et la seule pratique de l'extase, qu'à produire des visionnaires ; l'une et l'autre doivent concourir à former le véritable Adepte.. Eh bien, le raisonnement par analogie peut suppléer, dans une certaine mesure, soit à l'un, soit à l'autre de ces modes d'acquérir la connaissance ; il le peut en fournissant la contre-épreuve des données traditionnellement transmises, comme aussi de celles expérimentalement obtenues.

En conséquence, l'analogie sera surtout précieuse à l'unité sur la voie, qui ne sait pas toujours où saisir le fil d'Ariane de la tradition ésotérique orthodoxe et sent fondre parfois ses ailes d'Icare, lorsqu'il veut planer aux régions supérieures de l'expérience mystique. Reste-t-il pour lui des lacunes dans l'enseignement des maîtres ? Entrevoit-il des escarpements inaccessibles à son essor per-

Digitized by Google

sonnel ? Il trouvera dans l'analogie un double critérium, un instrument à l'aide duquel combler les unes, et gravir les autres.

*
* *

Il est intéressant de connaître ici la doctrine, tout impeccable, de Guaita sur les principes des opérations magiques réalisables après un certain degré d'enseignement, d'expérience, d'ascèse et d'initiation :

La Sortie en Corps astral.

Le corps offre parfois, à l'examen, des symptômes d'une mort récente : la chaleur baisse très sensiblement ; la respiration cesse et le cœur ne bat plus, ou c'est d'un si faible essor que ces deux fonctions deviennent imperceptibles à l'oreille la mieux exercée.

C'est là ce que les occultistes appellent *une sortie en corps astral.*

Si loin qu'il se soit envolé de sa prison de chair, le Périsprit reste toutefois lié à celle-ci par une chaîne sympathique d'une exquise ténuité ; ce cordon ombilical est le seul lien

Digitized by Google

qui rattache encore à sa matrice objective l'âme humaine (dont le Périsprit n'est que l'enveloppe fluidique et la partie la moins épurée). En resserrant soudain la chaîne, le corps fluidique peut réintégrer le corps matériel ; mais si la chaîne vient à se rompre, la mort arrive instantanée, foudroyante, comme à la suite d'une rupture d'anévrisme.

Cette expérience est chose grave ; quelques précautions qu'on prenne, elle ne se tente jamais sans danger.

D'abord, le Périsprit en stase de condensation qui rencontre en chemin une pointe métallique est sérieusement menacé : pour peu que sa substance centrale soit entamée, le coagulat se dissout et la mort est certaine. Dans le cas où l'objet aigu se borne à en effleurer la périphérie, une part notable de sa vitalité est subitement soutirée par lui, comme l'électricité d'un nuage par la pointe d'un paratonnerre. Le corps astral court le même risque, de ce fait, que le corps matériel après une abondante hémorragie, la syncope.

Mais d'autres dangers, d'un ordre plus étrange et plus mystérieux, menacent l'étourdi chercheur qui se hasarde à tenter une pro-

Digitized by Google

jection de sa sidéralité, sans s'être environné de toutes les garanties préalablement requises, pour mener à bien une aussi redoutable expérience...

*
* *

La Loi androgynique de l'Aimantation sexuelle.

La loi peut se formuler en ces termes :

Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.

La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.

Inversement complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique. Cette simultanée animique est même leur seul point de fusion. C'est moralement la charte d'en haut qui consacre l'identité de la race, entre individus de sexe opposé.

Mais cette règle se conçoit à peine, condensée en une formule aussi générale, et son incalculable portée apparait bien vague encore, pour ne pas dire bien nulle.

Digitized by Google

A cette heure, il convient d'en faire briévement l'adaptation, dans les limites que nous nous sommes tracées d'avance.

Donc, appliquant cette loi vraiment universelle à l'homme terrestre, — au couple humain, — c'est-à-dire à l'être adamique envisagé au plus haut point où son évolution aboutit sur notre planète ;

Considérant qu'on peut compter en lui trois centres d'activité : 1° le foyer intellectuel, localisé dans le cerveau, et dont le pôle occulte réside aux circonvolutions supérieures de cet organe ; 2° le foyer animique, localisé principalement dans le cœur et le grand sympathique et dont le centre occulte n'est autre que le plexus solaire ; 3° le foyer sensible, qui distribue son énergie aux divers organes des sens, et dont le pôle occulte aboutit à l'organe génital ;

Nous disons que chez l'homme, l'organe génital est mâle ou positif, et le cerveau féminin ou négatif ;

Qu'à l'inverse chez la femme, l'organe sexuel est féminin ou négatif et le cerveau mâle et positif ;

Qu'enfin, chez l'homme comme chez la

Digitized by Google

femme, le plexus solaire consiste le point central équilibrant de l'organisme tout entier.

Qu'est-ce qu'un organe mâle? C'est celui qui produit la semence, le germe rudimentaire que l'organe féminin reçoit, réactionne, geste, nourrit, élabore et développe un temps plus ou moins long; à l'expiration, ce dit organe met au jour un être parfait, c'est-à-dire évolué en acte, et conforme au germe fécondateur qui ne contenait cet être qu'en puissance.

Ces choses apparaissent évidentes : à n'envisager que le pôle génital chez les individus des deux sexes, nul ne contestera que le phallus de l'homme est actif, c'est-à-dire un instrument de fécondation; le ctéis de la femme passif, c'est-à-dire un instrument de réception, de gestation et d'élaboration définitive.

L'inverse n'est pas moins certain, si nous considérons le cerveau, cet organe où se manifeste la contre-polarité du sexe.

Le cerveau mâle de la femme ne donne que des germes d'idées, mais lui seul donne ces germes, c'est-à-dire le mouvement initial et

Digitized by Google

la substance première, en un mot le sperme intellectuel.

C'est le cerveau mâle de la femme qui féconde la cervelle féminine de l'homme,

Ainsi, d'une part, le cerveau de la femme est à la cervelle de l'homme, comme le phallus de l'homme est au ctéis de la femme.

D'autre part, chez la femme, le cerveau est au ctéis, comme chez l'homme, le phallus est à la cervelle. De ces prémisses on peut déduire d'innombrables conséquences, dont nous n'esquisserons que les principales et les plus décisives.

C'est ici le lieu d'invoquer la loi fameuse en physique générale : les contraires s'attirent, les semblables se repoussent.

En faisant l'application de cette formule, nous comprendrons de suite :

L'horreur de la femme intellectuelle pour le type du viveur, expressif à son gré de toute la bestialité du mâle ; et, réciproquement, le mépris du viveur pour la femme intellectuelle, qu'il traite volontiers de bas-bleu (ligne positive des semblables);

Le dédain de l'homme de pensée pour la femme purement sensuelle, et réciproquement,

Digitized by Google

l'aversion de celle-ci pour celui-là (ligne négative des semblables).

La raison de ces antipathies? Voici : la tête positive de la femme méprise le phallus également positif de l'homme, et vice versa. La tête négative de l'homme a le plus profond dédain pour l'utérus de la femme, négatif aussi, et réciproquement; c'est que les semblables se repoussent.

Il ne serait pas plus difficile de qualifier de même les sympathies inverses de ces antipathies; c'est que les contraires s'attirent.

Quant au centre moral (ou médium) équilibrant les deux pôles occultes, intellectuel (ou cérébral) et sensitif (ou génitif), il est neutre, aussi bien chez l'homme que chez la femme. Aussi faut-il voir en lui le point de suspension, non seulement de la balance bipolaire dans chaque individu, mais encore de la balance quadripolaire dans l'androgyne humain.

L'amour proprement dit, qui est bien la force déployée par ce centre et qui lui appartient en propre, l'Amour est de même essence chez l'homme que chez la femme. Il se révèle

Digitized by Google

identique, ici et là, avec son cortège misérable et sublime de dévouement et d'égoïsme, de tendresse et de jalousie, de serments et d'effective instabilité.

Ajoutons qu'il constitue le moyen terme, la relativité sentimentale entre individus de sexe opposé. Il est donc toujours central, ou médian, soit qu'on envisage les individus isolés ou les couples humains.

Aussi bien, c'est l'Amour qui peut, s'il est réalisé dans sa perfection et qu'il s'affirme dans la stabilité d'un merveilleux équilibre, replacer l'être humain dans la voie de sa future réintégration, en le restituant à l'état d'androgyne harmonique.

C'est alors qu'identifiés dans une fusion tout intime, les centres neutres de l'homme et de sa compagne ne font plus qu'un seul centre : les deux époux ne font plus qu'un seul Adam-Ève, en voie de se réintégrer à sa plénitude ontologique, dans l'apothéose de l'Unité adamique et céleste qui a nom l'éternel Verbe.

Digitized by Google

*
* *

La Chaîne magique

Son intelligence, soit dit en passant, peut conduire à celle du grand Arcane. Son impeccable emploi garantirait l'omnipotence de l'adepte assez froidement calculateur dans le péril pour n'hésiter point à la mettre en œuvre, et trop austère dans le triomphe pour en abuser jamais.

Contentons-nous d'ajouter que la chaîne magique est un moyen sûr de créer des Potentiels collectifs à qui rien ne résiste. Si les auteurs de la chaîne y mettent quelque persévérance et quelque intensité volitive, l'existence du colosse évoqué, d'abord contingente et mal définie comme celle de l'Oracle mensal, se précise et s'affirme à proportion; il devient une force subjugante et énergiquement assimilatrice, une Domination du Ciel humain: il dévore et résorbe en soi, dans l'Invisible, les Puissances qui lui font obstacle sans être à même de sauvegarder leur autonomie. Dans le monde physique, c'est par ses membres

Digitized by Google

qu'il agit, en inspirant aux individus réunis pour former son corps social, des impulsions, des passions et des idées dont ceux-ci ne songent point à se défendre, les croyant leurs ; et qui se traduisent par des actes, dont le résultat est l'asservissement, la ruine ou la mort des champions de volonté adverse, non point tant à la leur, comme ils le peuvent croire, mais plutôt à la sienne propre.

Qu'on évalue le développement dynamique où doivent nécessairement atteindre les collectifs recteurs d'agrégations impersonnelles. Pouvoirs constitués, par exemple, Ordres religieux, Sociétés secrètes, toutes compagnies se perpétuant au service d'un principe, d'une idée, d'une volonté, d'un sentiment invariables, imprescriptibles, censés, absolus!

L'organisation de telles collectivités, avec son système de ressorts et d'engrenages assortis, en fait des corps vivants, perdurables à la faveur d'un recrutement régulier ; ce sont là, dans toute la force du terme, des organismes physiques géants, où s'incarne une âme passionnelle vivante et vivifiante, pourvue d'un vouloir irréfragable et réceptive d'un immortel Esprit.

Digitized by Google

De telles institutions humaines, doublées dans l'invisible d'un pareil support ontologique, deviennent les citadelles souvent inexpugnables des sectes dans la bataille chronique des idées. A l'abri du rempart, les vieux partis prolongent la lutte, alors même qu'elle semble désespérée. Et dans les extrêmes, quand les corps sociaux-collectifs paraissent abolis, par suite de la dispersion ou du massacre des membres qui la composent, l'âme collective demeure plus vivace que jamais : elle survit aux pires désastres, prompte à se refaire un corps, sous un nom ou sous un autre, par l'agrégation d'individus sains et robustes, qu'elle inspire et possède après les avoir sélectés : si bien qu'en se réincarnant, elle se transfigure, assume une vigueur nouvelle et inaugure un cycle nouveau de domination terrestre.

*
* *

La Suggestion :

Suggérer, c'est faire naître, par un moyen ou par un autre, dans le cerveau d'un sujet (éveillé ou endormi), une pensée d'origine

Digitized by Google

étrangère, pensée potentielle, ou non, soit d'un acte, soit d'une série d'actes à accomplir. N'est-ce point la définition la plus large de ce phénomène, tel que le conçoivent et se l'expliquent, ou du moins cherchent à l'expliquer, les savants officiels? Nous reviendrons sur cette manière de voir, en vue de la contrôler et de l'éclaircir au flambeau de l'occultisme.

Se substituer à un sujet, c'est exproprier l'organisme d'autrui au triple point de vue de la volonté, de l'intelligence et du sentiment, pour y installer son propre vouloir, son propre penser, son propre sentir, aux lieu et place des mêmes facultés qu'on déposséda. Celles-ci semblent dès lors frappées de léthargie, sinon en elles-mêmes, du moins dans leurs fonctions corporelles, c'est-à-dire dans le rapport normal qui les liait à l'organisme. C'est à un étranger que cet organisme obéira, pendant toute la durée de cet état extraordinaire. Disons mieux : le corps du sujet ne sera pas seulement soumis à l'expérimentateur, mais c'est l'expérimentateur qui agira dans ce corps et par ce corps exproprié.

Il agira même à distance, pourvu qu'ayant

Digitized by Google

établi au préalable le contact sympathique, une invisible chaîne de communication rattache sa personne à celle du sujet, qu'il se propose d'envahir. Absent, il possédera le sujet par le seul acte de sa volonté lointaine, et sans une parole et sans un geste, il le fera parler et se mouvoir.

Pareille puissance, rare en Occident et presque ignorée des savants européens, n'en est pas moins cultivée et connue des Orientaux nommément aux Indes, où tant de bandits et même de fanatiques procèdent à l'entraînement du fakir, par des exercices quotidiens à peine croyables : ils pratiquent ainsi le développement, l'éducation, l'essor ubiquitaire de la volonté, et, par là, de la liberté véritable, toujours proportionnelle à la spiritualisation du vouloir humain.

Pour qu'une suggestion réussisse, il est nécessaire :

1° Que la pensée qui en fait la base soit vitalisée, autant dire doublée d'une âme vivante, de hiérarchie plus ou moins haute, de volonté plus ou moins intense, de nature plus ou moins éphémère ou consistante, et qui agira diversement, selon son grade original

Digitized by Google

et ses destinées, conformes aux intentions de son créateur adamique ;

2° Il faut que la volonté du « suggéreur » surpasse en énergie, en décision, en autorité celle du patient ; ou du moins, qu'elle s'exerce plus active que la sienne, à l'heure où le phénomène s'accomplit. Exceptionellement, à supposer que le sujet consentant se maintienne en état de réceptivité passive, une suggestion peut lui venir d'un homme dont le vouloir serait inférieur au sien ;

3° Il importe que le rapport fluidique soit établi d'avance entre l'agent et le patient. L'influx magnétique (manifesté ou non par les passes, ou par toute autre pratique mesmérienne) constitue le véhicule habituel de la pensée vitalisée, le canal dont elle a besoin pour que s'effectue son transfert, de celui qui émet la suggestion à celui qui la reçoit.

*
* *

Enfin on nous permettra de terminer cette étude par une des plus nobles pages sorties du cœur de l'écrivain, sur les mystères de la naissance. Nous ne pensons pas que Guaita

Digitized by Google

ait été jamais plus hautement inspiré :

L'individu qui s'incarne ne se doute point, plonge d'ailleurs en un engourdissement profond, qu'un architecte et des ouvriers d'essence identique à la sienne travaillent à lui construire une habitation congruente à son nouvel état. L'édifice s'élève, en d'autres termes, sans qu'il en ait conscience : car celui qui trace le plan comme ceux qui l'exécutent ressortissent à cette moitié obscure de l'être humain, que nos psychologues modernes commencent à soupçonner sous le nom d'Inconscient.

L'Inconscient est cette entité absconse qui se manifeste en nous, cet *alter ego*, ce Moi non-moi qui pense, veut et agit dans notre intérieur, sans que nous ayons nul sentiment, parfois nulle notion de ce penser, de ce vouloir, de cet agir, étrangers et nôtres tout ensemble. Si les philosophes ont assigné pareille dénomination à cette chose si malaisée à définir, ce n'est point qu'elle apparaisse inconsciente en soi, ils n'en savent rien ; c'est seulement parce que nous n'avons point conscience d'elle.

Notre Volonté propre, tout d'abord, consciente lorsqu'elle s'élève dans les modifica-

Digitized by Google

tions supérieures de l'être (intelligence, sagacité) ou qu'elle se maintient dans l'entendement de la raison, ne l'est plus quand elle s'exerce dans le sentiment pur ou qu'elle descend dans l'instinct.

Il y a en outre, par rapport à la conscience individuelle (qu'on la suppose ou non développée), deux Inconscients collectifs : celui d'en haut et celui d'en bas. L'architecte du corps appartient à l'Inconscient supérieur, à l'Ame humaine collective par quoi l'esprit universel se manifeste. Cet architecte est la volonté de l'espèce. Quant aux artisans, ils relèvent de l'Inconscient inférieur et se meuvent dans le royaume de l'instinct : ce sont les énergies moléculaires que le corps astral, cet entrepreneur de la bâtisse évertue en les unifiant, et qui deviennent les âmes des cellules constitutives de l'organisme physique en voie de formation.

Mais entre l'architecte et l'entrepreneur, entre la volonté de l'espèce et le corps fluidique de l'individu, se place un intermédiaire, dont il faut bien toucher un mot.

Puisque nous ébauchons le rôle de la puissance volitive, dans la manifestation des in-

Digitized by Google

dividus sur les plans astral et physique, peut-être l'instant est-il venu de mentionner l'importance d'une faculté occulte assez peu connue, et qu'on pourrait définir la matrice psychique du corps astral.

Sa notion formelle préservera les étudiants en Occulte de bien des quiproquos.

En effet, sans mieux s'expliquer, les Occultistes ont coutume de dire : d'une part, que le corps astral, étant périssable, doit après la mort se dissoudre lentement dans l'atmosphère terrestre ; d'autre, que l'adepte doit, dès ici-bas, élaborer (prétendent les uns), épurer (soutiennent les autres) son corps lumineux, lequel, à l'issue de la terrestre épreuve, servira de char à l'âme affranchie, pour atteindre la Citadelle ignée et parfaire sa réintégration dans l'Unité céleste... On s'y perd !

Le Malheur, c'est que certains enseignants ont toujours pris soin de confondre l'effet avec la cause : le corps astral avec la faculté plastique d'appropriation, pour ne pas dire qu'ils ont entièrement méconnu la nature de celle-ci. La faculté plastique n'est point un moyen terme éventuel, un lien d'éphémère union entre le corps et l'âme ; elle tient d'une

Digitized by Google

manière intime à l'essence de la Psyché, dont elle constitue l'instrument de précision et de mise au point pour les milieux où elles séjourneront ensemble.

Notifions-le donc à ceux qui l'ignorent : toute âme individuelle est pourvue d'une faculté plastique invisible qui, docile à la Volonté efficiente de l'Espèce (essence elle-même émanée du principe ou archétype) tisse sur ce modèle un vêtement fluidique à l'âme : un corps sidéral, plus ou moins subtil selon les divers milieux astraux qu'elle traverse. Si l'âme s'incarne sur une planète, c'est en vérité ce corps sidéral qui servira de patron à l'organisme matériel, dont les cellules s'agenceront en se juxtaposant sur les traits de son esquisse ignée. Mais par ce fait, les deux formes corporelles ; la visible et l'invisible ; consomment un indissoluble hymen : la destinée leur est commune désormais, jusqu'à l'heure où la mort de la première sonnera l'agonie de la seconde.

C'est alors que, l'âme émigrant toute nue vers un autre séjour, la faculté plastique qui lui est inhérente aura mission d'élaborer pour elle un nouveau corps subtil, vêtement approprié aux nouvelles ambiances. Jusque

Digitized by Google

là, cette faculté se bornait au rôle de régulatrice à l'égard de l'ancien.

En effet, tant que l'âme humaine passe d'un milieu astral dans un autre sans s'incarner physiquement, le corps éthéré, expression actuelle de la faculté plastique, se subtilise tour à tour ou se condense, afin de demeurer en harmonie avec le milieu nouveau qui la baigne. Mais si l'âme, emportée au torrent des générations, s'engouffre en un corps de chair, où son élastique forme astrale, captive et comprimée à haute tension, va, par son dynamisme expansif guidant le travail cellulaire, pourvoir à la croissance de l'organisation corporelle: une invincible affinité relie dès lors les deux effigies ; l'objective et la subjective. L'union terrestre est consommée entre elles ; leurs destins sont inséparables désormais.

FIN

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 1

I. — L'Homme 5

II. — L'Œuvre 30

Au Seuil du Mystère. 32

Le Serpent de la Genèse 38

III. — Le Geste et la Doctrine 67

La Sortie en Corps astral. 104

La Loi androgynique de l'Aimantation sexuelle 106

La Chaîne magique 112

La Suggestion 114

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

2446. — Tours, Imprimerie E. ARRAULT et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Librairie Hermétique

4, RUE DE FURSTENBERG. — PARIS

NOS MAITRES

LE DOCTEUR PAPUS, par G. Phaneg.
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, par V.-E. Michelet.
LACURIA, par Emile Gary.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE et son œuvre, par F.-CH. Barlet.

Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre

Le Tarot Divinatoire

par le Dr PAPUS

Un vol. in-8 carré de 300 pages, comprenant les 78 lames du Tarot pouvant se découper . . . . . 6 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus)

Essai de Physiologie synthétique

Complément de tous les Traités analytiques de Physiologie, suivi de la *Classification méthodique des sciences anatomiques.*
Un vol. in-8 avec 35 schémas. . . . . 3 fr.

F. CH. BARLET

L'Occultisme

Définition. — Méthode. — Classification des sciences occultes.
Un vol. in-8. . . . . 3 fr.

IMP. RENAUDIE, 13, RUE DE SÈVRES. — PARIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google